



BRABANT

*Jeux
tourisme*

REWISBIQUE
Archives

136

TRIMESTRIEL N° 1
MARS 1991

Bureau de dépôt
Louvain-la-Neuve X



BELGIQUE EN FÊTE



La province de Brabant publie trimestriellement la revue "**Le Folklore brabançon : Histoire et vie populaire**".

Cette revue d'environ 100 pages est le témoin privilégié de l'histoire et du folklore brabançon.

Prix de l'abonnement : 350 F par an à verser au compte 091-0115273-66 du Service de Recherches historiques et folkloriques de la Province de Brabant, rue Marché-aux-Herbes, 61 à 1000 Bruxelles.

L'Enfer, un des cabarets les plus célèbres de Bruxelles était situé impasse du Chapelet dans la rue Marché-aux-Herbes.
Dessin de Jean-Jacques Gailliard.

BRABANT

tourisme

MARS 1991

Prix de ce numéro : 150 F.

Cotisation 1991 (4 numéros) : 450 F.

Editorial, par Didier Rober	2
Il y a cent naissait Jean-Jacques Gailliard (1890-1976), par René Dalemans	3
Wavre : une cité au riche passé historique ..., par André Jacques	8
Hanneke Beaumont, par Myriam Lechène	13
Leuven, une ville au noble passé et à l'avenir prometteur, par Philippe Chavanne	16
Prestigieuses demeures du Brabant : le Concert Noble, par Josée Georis	22
Les chars de procession du Brabant ont plus de 150 ans (2) : le char de Sainte-Renelde, par H.P. Henri-Jaspar	28
1791. Mozart à l'heure de sa solitude, par Frédéric Wagemans	32
Modestes en leur berceau de verdure : Enines et Noduwez, par Maurice Dessart	38
Louis Hymans et "Bruxelles à travers les âges", par Marcel Vanhamme	42
Don Quichotte, Carabas et les Ours, par Roger Deldime	44
Record du monde à Ittre, par Y. Foucart	49
Depuis la Chine jusqu'au coeur du Brabant, la Longue Marche du Thé, par Dominique Detreves	50
Expositions, par C. A. et G. M.	55
Vient de paraître, par G. Menne	57
Avis-Echos, par Catherine Ansiau et Gilbert Menne	60

Revue trimestrielle de la Fédération Touristique de la Province de Brabant, pour la Communauté française

Président :
Didier Rober, député permanent

Vice-Présidents :
Francis De Hondt et Willy Vanhelwegen, députés permanents

Directeur - Rédacteur en Chef :
Gilbert Menne

Secrétaire de rédaction - mise en page :
Catherine Ansiau

Administration et Publicité :
Alex Kouprianoff

Présentation :
Marc Schouppe

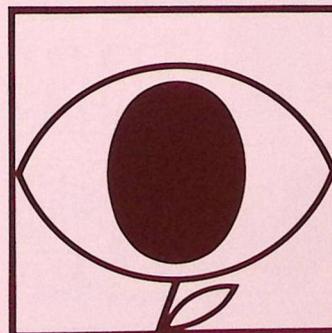
Composition :
Claude Dumont

Imprimerie :
Dewarichet s.p.r.l.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Il existe une édition néerlandaise de la revue « Brabant » qui paraît neuf fois par an et qui contient des articles originaux.

Affiliée à la Fédération de la Presse Périodique de Belgique (FPPB).



FEDERATION TOURISTIQUE DE LA PROVINCE DE BRABANT

Communauté française a.s.b.l.

Rue du Marché aux Herbes 61
1000 Bruxelles

Tél. 02/513 07 50
Télex B Bru B 63245
CCP - 000-0385776-07

Editeur responsable : Gilbert Menne.

Bureaux ouverts de 9 à 16 heures.
Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés.



Nos lecteurs ont la parole

Tout au long de ses cinquante-deux ans d'existence, notre revue "Brabant Tourisme" a changé très régulièrement d'aspect et de contenu au gré des exigences du temps, mais surtout selon les desiderata de ses lecteurs.

Aussi avons nous décidé, après la création d'un nouveau "look" de la revue en 1990, de donner à ceux-ci la parole en leur soumettant dernièrement un questionnaire détaillé.

Les réponses reçues nous ont très heureusement surpris, tant par le taux de réponse, soit 20,6 %, que par leur qualité et leur pertinence.

Leur analyse approfondie fera l'objet d'un compte-rendu dans la prochaine revue, mais nous pouvons déjà faire savoir qu'elle se révèle riche d'enseignements et particulièrement de grandes satisfactions.

Le lecteur lira par ailleurs dans le présent numéro les résultats du tirage au sort des prix offerts par notre Fédération à l'occasion du lancement de ce questionnaire.

Je voudrais féliciter les gagnants et surtout ceux qui nous ont fait l'amitié de nous répondre. Grâce à eux, et aussi à vous ami lecteur, "Brabant Tourisme" s'efforcera de rester ce qu'elle est : une des plus belles revues touristiques de notre pays.

Didier ROBER
Député permanent,
Président de la Fédération Touristique de la
Province de Brabant, Communauté française

Il y a cent ans naissait JEAN-JACQUES GAILLIARD (1890-1976)

par René DALEMANS,
Directeur de l'Académie des Arts de Woluwe-Saint-Pierre

"Gailliard pour l'éternité"

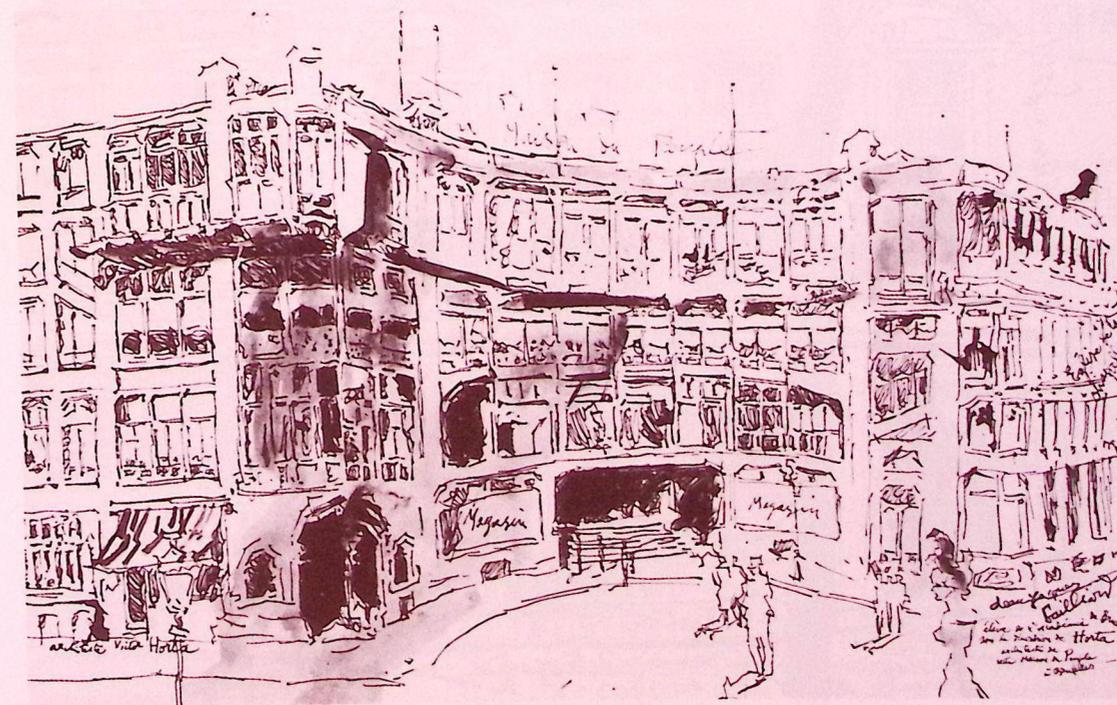
Tel se voulait et se savait ce petit homme aux boucles de chérubin et à l'humour de diabolin qui fit, durant tant d'années, partie du paysage artistique bruxellois où sa silhouette de "jockey

perdu" hantait les vernissages mais aussi les impasses et les ruelles aujourd'hui disparues.

Fils du peintre Franz Gailliard (1861-1932), tenant de l'impressionnisme qui lui enseignera à ses débuts l'utilisation de la touche fragmentée, initié à l'amour de la musique par sa mère qui lui fera

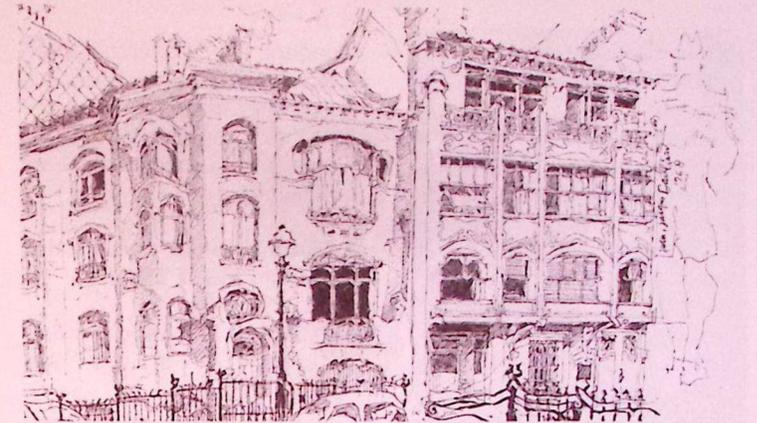
étudier le piano avec J. Wienawski, il baignera de nombreuses années dans un climat d'occultisme et de symbolisme que ses maîtres à l'Académie de Bruxelles, Delville, Fabry, Rousseau ne

L'ancienne maison du Peuple à Bruxelles.
Dessin de Jean-Jacques Gailliard.





"Hôtel Van Eetvelde" ou "Maisons 1900 avenue Palmerston" (architecte Horta) - Bruxelles 1968. Dessin de Jean-Jacques Gailliard.



Textes de Jean-Jacques GAILLIARD

feront que favoriser, l'invitant à participer aux expositions Rose-Croix. La lecture du théologien visionnaire suédois Swedenborg (1688-1772) le confirmera dans cette voie et, en 1915, il décorera la chapelle swedenborgienne de la rue Gachard à Bruxelles, suscitant l'admiration de F. Khnopff. Cependant, de 1920 à 1924, son univers s'élargit, il se plonge dans les folies parisiennes, côtoyant éclectiquement Isadora Duncan, la Pavlova, Maeterlinck, Cocteau, Cendrars, Strawinsky, Satie, Zadkine, Soutine, Ravel, Aragon, Braque. Sous l'influence du cubisme décoratif qui prévaut alors dans les milieux d'avant-garde, il s'oriente vers l'abstraction et sera ainsi l'un des premiers représentants de la "plastique pure" en Belgique ce qui n'est pas pour nous surprendre alors que nous lisons sous sa plume : "L'au-delà de Swedenborg est un monde géométrique et mathématique et devrait faire l'objet admiré de notre époque".

Revenu définitivement au pays natal, il séjourne à Ostende tout en exposant aux salons de la "Lanterne Sourde" (1925), groupement littéraire et artistique, fondé en 1921 sous l'égide de l'Université Libre de Bruxelles. Il collabore également à la revue "7 Arts" de Paul-Louis Flouquet et aux manifestations du groupe "l'Assaut" (1927).

Familier d'Ensor et de de Ghelderode, l'ironie de l'un et de l'autre face à la "finale crevasion grenouillère" qui quette l'humanité, le dadaïsme destructeur et le surréalisme qui barre la route à la

Madame la Maison d'Art rouvrirait ses portes "A la Toison d'Or" en 1895. Elle rouvrirait ses portes à "la vraie Beauté" - à l'"Art dans la Rue". Elle croyait ne rien détruire que l'Art est un dieu difficile que ne se laisse pas adorer par un culte banal de carrefour. Elle croyait chasser toute inclination vers le matériel profit en ce domaine sacré. Dans cette maison s'abritera sa vie désintéressée et pure. Aucun personnel profit - l'influence sociale - elle ne vise pas à de matériels avantages. C'était pieux et humble ! Mme la Maison d'Art-fuyant la vulgarité, salut de la Maison d'Art ! qu'elle soit sainte et vénérée.

DE LA SIGNATURE

Mon nom doit vivre de la même vie que le motif que je peins. Je joue à le calligraphier, discret, comme un monsieur d'outre-tombe. L'écriture est un dessin et les graphologues le savent bien. Mes peintures mettent en relief et couleurs, des pensées. Elles appellent un déchiffrement. Un texte rend le tableau intelligible. C'est un collage dessus, en supplément. Il n'est jamais gratuit et signifie si bien que les cerveaux vides y adhèrent.

La maison des Arts ou l'Hôtel Picard, avenue de la Toison d'Or 56 à Bruxelles. Dessin de Jean-Jacques Gailliard.

Dans un coin de Paradis, mansardé dans un satellite artificiel, j'ai une vue panoramique, vaste et agrandie de tout notre univers, surpeuplé de milliards de microbes, d'humeur acidulée et que j'observe dans le foyer d'une lentille.

J'assiste à un spectacle démentiel de sauvages qui se trémoussent, se battent, se débattent dans le but sordide de s'accaparer d'un quartier de tarte de béton armé et doré, à digérer. Spectacle déliant de cette altitude illimitée.

LA LIBERTE

La Liberté prend corps dans l'illusion d'optique et multiple. Dès que ces folles perdent leur fluidité, le corps physique commence à peser. Il se fige en arbre. Il secoue son feuillage neurasthénique. Mauvais signe. Dans le bois, il s'immobilise. L'hydropisie le compresse dans le marbre. Alors, la Liberté est foutue.

Les illusions se cultivent comme des fleurs et des fruits à la belle saison. C'est le moment de cueillir le thé et le café pour chauffer et parfumer l'hiver et d'approvisionner des confitures. A la longue les illusions, c'est délicieusement écoeurant. C'est un fond de teint sur la vie.

raisonnable font de lui "le peintre le plus libre du pays" (M. Seuphor). Dès lors, le cloisonnement "abstraction-figuration" n'aura plus cours, trouvant "l'abstrait dans le concret et le concret dans l'abstrait" (P.-L. Flouquet), il mène un oeuvre éclectique voguant d'un pôle à l'autre, adoptant un style éminemment personnel qualifié, faute de mieux de "surimpres-

sionniste, luministe et magique". Fasciné par l'écriture, sur la suggestion de Gabriele d'Annunzio, il ne craint pas d'intégrer celle-ci à ses peintures, chacune se faisant commentaire de l'autre.

"Réédifier la cité paisible des années d'avant 1914"

Installé dans la maison familiale de la rue d'Ath à Saint-Gilles,

devenue rue Franz Gailliard en 1945, il sera pendant vingt-cinq ans professeur de dessin aux "Arts et Métiers", l'école de la Ville de Bruxelles.

Se souvenant des discussions entre Victor Horta et Jef Lambeaux à la Taverne Royale que fréquentait son père, lui le contestataire, l'ironiste, se fera le témoin d'une ville en train de mourir et de (mal) renaître : "le peintre doit se presser parce que d'un jour à l'autre, l'aspect urbain se modifie. Il a peine à travailler aussi vite que la pioche mécanique et géante. Les ravages qu'elle produit sont si rapides que le pinceau ne peut suivre. Le démolisseur comme l'artiste se demande quel coin il exécutera demain : le premier pour le faire passer dans l'oubli, le second dans la postérité".

Talonné par le temps, ce sera au moyen de l'encre de Chine et l'aquarelle qu'il saisira les pans d'un passé qui s'écroule : les Marolles, celles du théâtre de Toone, alors niché dans la rue Notre-Dame-des-Grâces, le bistrot qui à l'ombre de l'église des Visitandines abritait le Grand Serment des Arbalétriers et ses verres de faro, le Mont des Arts, celui de Léopold le Deuxième, les combles de l'hôtel du grand Miroir hantés par Baudelaire seront saisis en leurs derniers moments par sa plume nerveuse.

Mais c'est l'Art Nouveau, celui des Horta, Strauven, Cauchie et autre Brunfaut qu'il fixera avec le plus de tendresse en des centaines de dessins où éclate sa virtuosité et sa sensibilité et auxquels les amoureux de notre capitale vendue à l'Europe devraient s'attacher.

Reconnaissance tardive d'une société qui n'avait plus ses suffrages,

"Hôtel Winsinger", rue Hôtel des Monnaies, 66 à Bruxelles - architecte Victor Horta. Dessin de Jean-Jacques Gailliard (1967).



Jean-Jacques Gailliard se verra attribuer, en 1971, lui l'homme mobile par excellence, un fauteuil à l'Académie royale de Belgique, alors qu'il était -après James Ensor- Prince des Peintres.

Bibliographie succincte

- Siméon VALENTIN, J.-J. Gailliard, Monographies de l'Art Belge, Anvers, 1949.
- Jo VERBRUGGHEN, J.-J. Gailliard, Black and White, Sint-Lieven-Houtem, 1970.
- Rétrospective J.-J. Gailliard, Musée d'Ixelles, 1970.
- Jean FRANCIS, J.-J. Gailliard dessine Bruxelles, Duculot, 1978.
- Jean-Jacques Gailliard, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, 1989.



Jean-Jacques Gailliard chez lui (1971), (photo : G. Marcon)

Réflexions de Jean-Jacques GAILLIARD

C'est dans les ateliers, haut perchés, de la rue Royale qu'est resté mon idéal.

J'admire Hippocrate et Mythridate - Hahneman et Schliemann et comme remède, je prends la pauvreté qui m'évite la misère.

J'aurai fait le nécessaire et m'y serai pris très tôt pour arriver très tard - Mais vaut mieux tard que jamais.



Jean-Jacques Gailliard : "Un aspect de la Belgique 1900 à l'Exposition Universelle de Bruxelles 1958" (reproduction d'un dessin paru dans le "Pourquoi Pas?" édition spéciale 1958).

Wavre : une cité au riche passé historique ...

par André JACQUES

Outre le fait d'être une grande ville qui pourrait assurément revendiquer le titre de capitale de l'arrondissement de Nivelles, Wavre est aussi et surtout le fief du grand poète Maurice Carême aujourd'hui disparu. C'est là qu'il a chanté avec tant de plaisir, de talent et surtout de coeur non seulement sa région, mais aussi cette belle terre du Brabant wallon. Il aimait déambuler dans cette riche campagne pour en goûter les charmes et humer cet air qui prend au nez pour vous inspirer la poésie :

*... Parler avec le chêne, avec le peuplier,
s'imaginer qu'on est oiseau et s'envoler,*

*Ecouter le ruisseau et sentir sa source
Jaillir au fond de soi et rire sur la mousse ...*

Voilà Maurice Carême tel qu'en lui-même, qui sur ses feuillets d'écolier n'avait pas son pareil pour chanter la nature. Lisez encore ses vers pour le plaisir :

*Rien qu'à dire ton nom, mon sang se met à battre
Et mon coeur à voler au-dessus des bornages
A suivre tes vallées, je deviens aussi vaste
qu'une île devinée au sable de ses plages*

Mes mots se font chantants au seuil de tes villages

*Mes souvenirs, orniers de tes chemins creux
Mes rêves sont aussi rougeoyants que tes cieux
Et je puis chevaucher sans crainte de tes nuages*

*Non, ne me parlez plus de vos Valparaiso
Des neiges d'Arkangel, des îles Canaries
Le Brabant, au soleil du plus humble coteau
A plus d'or que n'en vit jamais la Californie.*

La fuite de la population ...

Mais la véritable poésie à Wavre communément appelée "Cité du Maca", c'est son passé historique. Et il est riche. L'homme de l'âge de la pierre y a évolué et laissé beaucoup de traces de son passage. On y a découvert plusieurs menhirs au Champ des Gottes, qui ont été exhumés à Chaumont-Gistoux. A Wavre même, les hommes préhistoriques ont occupé le très beau plateau de Stadt ainsi que les coteaux qui dominent la ferme de Bilande. Ainsi que signalé plus haut, de nombreux menhirs témoignent toujours de l'âge du fer.

Par ailleurs, comme nous l'ap-

Vue sur la ville de Wavre et sa campagne environnante. Le clocher de l'église Saint-Jean-Baptiste permet de reconnaître de loin la cité du Maca (photo : Roland Caussin).



La ferme de l'Hosté.
(photo : Roland Caussin)

La ferme des Templiers

Les attractions ne manquent pas dans la cité du Maca. La Fédération Touristique du Brabant (Communauté française) n'a pas hésité à baliser plusieurs promenades pour en faire découvrir tous les charmes. La ville est surtout caractérisée par la présence sur son territoire du parc d'attractions le plus florissant du pays : Walibi que l'on ne présente plus. Rares sont ceux et celles qui n'y sont pas passés. A Limal, on ne peut éviter de visiter l'étrange et attractif jardin des plantes aquatiques.

Mais revenons-en à Wavre même où l'église Saint-Jean-Baptiste est une imposante construction gothique dont le noyau remonte au XVe siècle. Sa tour a été achevée en 1690. Son choeur date de la fin du XVe siècle. Son mobilier comprend des autels baroques du XVIIIe siècle, une chaire de vérité Louis XV, des fonts baptismaux gothiques, une belle sculpture du XVe siècle, représentant la Vierge Marie. Un boulet de canon encastré dans la pierre rappelle que les troupes napoléoniennes



sont passées par là. L'Hôtel de Ville rappelle aussi qu'il a été l'ancienne église du couvent des carmélites. Le Maca y est accroché à une balustrade du perron. Entre autres monuments, épinglons l'ancien couvent des Récollets, fondé en 1654 à la demande du magistrat pour favoriser l'enseignement. En 1796, les religieux en sont chassés et par voie de conséquence le collège fermé.

Le château de la Bawette sis le long de la chaussée de Bruxelles, porte le nom d'un lignage qui est attesté depuis le XIVe siècle. Il a été érigé grâce à une souscription de Barthélemy del Bawette. La ville regorge de belles demeures caractéristiques d'une époque ré-

volue comme c'est le cas sur les places Cardinal Mercier et de la Cure. Parmi les nombreuses et grosses fermes, il y a surtout celle qui a appartenu aux Templiers. Il s'agit d'une exploitation qui a été fondée en 1135 par la Maison ducale du Brabant. Elle a été rattachée à la Commanderie de Malte en 1313 puis à celle de Tirlemont avant d'être vendue à des particuliers. Les étables et la vaste grange sont spectaculaires et remarquablement aménagées. La ferme de la Grande Bilande date pour sa part de 1173. Elle était la propriété de Basse-Wavre et de l'abbaye d'Afligem. Elle est située au nord de la ville.

Le villégiateur ne manquera pas de visiter au 2 rue de l'Escaille le musée d'histoire et d'archéologie, sans oublier non plus le Musée de la Vie quotidienne dans le sous-sol de l'Hôtel de ville (visite guidée : 010/22.44.78).

La villa romaine de Basse-Wavre

Et nous abordons Basse-Wavre qui ne manque pas d'intérêt ne fut-ce que par les ruines d'une des plus vastes villas romaines de Belgique. Celle-ci fait... 130 mètres de façade et possède un



L'église Notre-Dame de Basse-Wavre.
(photo : Roland Caussin)

La Dyle à Basse-Waure.
(photo : Roland Caussin)

portique de ... 110 mètres de hauteur, des bains chauds et froids. Il est malheureusement malaisé de la visiter car elle git enfouie sous un pré. Tous les objets qui ont été découverts lors des fouilles ont été transférés au Musée du Cinquantenaire.

Jacques Biebuyck dans son ouvrage "Le Roman Pays de Brabant" apporte des explications précises sur cette villa qui peut être dite "Urbana". "Basse-Waure, écrit-il en substance, témoigne très haut dans l'oeuvre de romanisation de notre pays. Nous sommes au coeur d'une très ancienne histoire, sur une terre privilégiée. L'attestent aussi le diverticulum d'une route romaine et cette levée géodésique de Stadt que vous observerez à l'ouest du site .

Les invasions germaniques du IV^e siècle avaient entraîné la destruction de la "Villa Urbana", mais non point la désertion de l'habitat humain. Sur les peuplades semi-nomades, les ruines ont toujours eu un puissant attrait: partout où les barbares se trouvent, ils s'accrochent au terrain. Aussi, les



matériaux de la villa sont-ils réemployés et, bien plus tard, il semble qu'un vicus mérovingien se soit établi au même lieu ..."

Quant à Bierges, il apparaît au-delà du bois de Beaumont. Ce village présente quelques fermettes disséminées sur le terri-

toire du hameau de Champles. L'église Saints-Pierre et Marcel est de construction classique homogène. Elle date de 1788. Restauré en 1966, l'ancien presbytère a été érigé en 1736. A proximité de l'ancien moulin domanial, déjà cité en 1674, on découvre la ferme de la Bourse (XVII^e siècle).

Pour être tout à fait complet, mentionnons qu'il existe une spécialité gastronomique à Wavre: la tarte au stoffé qui a donné naissance à une confrérie et que le *Jeu de Jean et Alice* aura lieu cette année du 9 au 12 mai. Réservation au Syndicat d'Initiative de Wavre : 010/23 03 52.



Le mausolée Maurice Carême à Wavre
(photo : Roland Caussin).

Hanneke Beaumont

par Myriam LECHENE



Un cercle de métal, des morceaux de tôles, des buses, poutres ... de cet hallucinant amoncellement de récupération émerge une tête ébouriffée, deux yeux pétillants s'animent. D'une main gantée d'argile, Hanneke Beaumont me fait signe de la rejoindre. Tout autour de la pièce, des êtres vêtus de haillons signent l'atmosphère de leur présence troublante. Il se dégage de ces personnages une puissance d'exister, en même temps qu'un non avenu.

Bien assis dans leur carapace, en retraite dans leur profondeur, les cheveux courts, plaqués, les mains épaisses, engourdies de lassitude, ils sont comme momifiés par une réflexion qui les obsède. Il y a quelque chose de criant derrière cette placidité apparente.

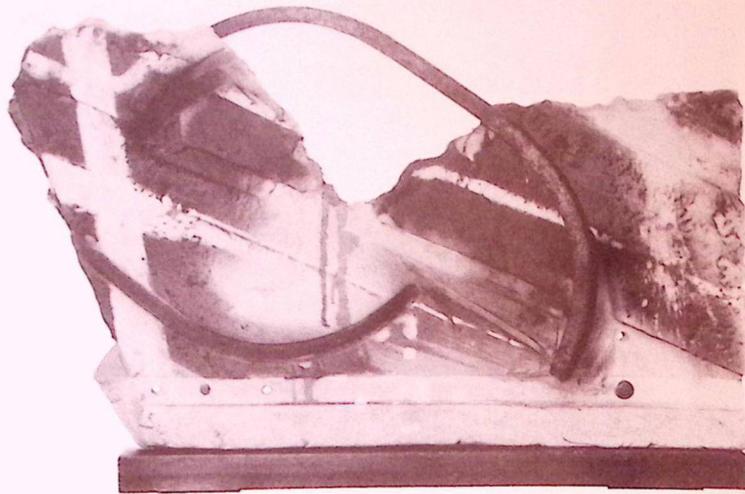
Les sculptures non figuratives d'Hanneke Beaumont évoquent un même état de désolation. Murs lézardés, disloqués par on ne sait quel cataclysme. Menace de destruction pesant sur cette fin de siècle ? Ou, vision plus optimiste, préfiguration du mur abattu à Berlin, symbolisant l'éclatement des frontières entre les pays et les

Déchirements, éclats, ... une vision abstraite du drame intérieur de l'Homme.
(photo : Lily Pouleur)

êtres ?
L'artiste use d'un même caractère incisif dans le travail de ses oeuvres abstraites que pour le modelé de ses oeuvres figuratives exécutées d'un geste vigoureux et précis, laissant intacte la trace de ce geste.

Pour ses sculptures abstraites, elle part d'une tige de métal, axe dynamique qui agit comme une ligne de force et insuffle à l'oeuvre sa vitalité.

Le volume, plâtre ou béton, vient se greffer tout autour de la tige. Entailles et déchirures suscitent le malaise, créent une tension. Les matières interfèrent l'une sur l'au-



tre. C'est en explorant les qualités de la matière qu'Hanneke Beaumont fut amenée tout natu-



rellement vers l'art abstrait. Parfois, elle fait intervenir des oxydes, rouge ou noir, qui contribuent à donner à l'oeuvre un caractère dramatique.

Sa vocation d'artiste, Hanneke Beaumont la porte en elle depuis toujours, une petite graine qui a longtemps mûri. Elle l'a câlinée, choyée, gardée au chaud jusqu'à ce qu'elle trouve sa réalité.

Née à Maastricht en 1947, élevée dans un cadre heureux, elle passe une jeunesse insouciante, entourée de parents qui l'éveillent très tôt à l'art sous toutes ses formes.

Ses humanités terminées, elle saisit l'opportunité qui s'offre à elle d'aller suivre des études de dentisterie à Boston, aux Etats-Unis. Elle en ramène un diplôme ... et un mari.

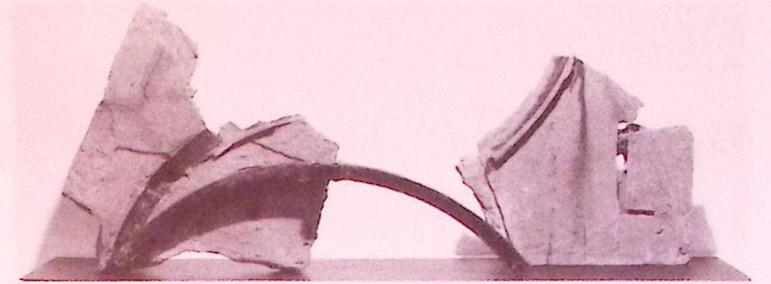
Elle fonde une famille, se consacre à ses trois enfants. Dès que ceux-ci sont en âge d'aller à l'école, elle laisse émerger son désir secret : devenir sculpteur.

Elle entreprend alors des études à l'Académie des Arts de Braine-l'Alleud. De 83 à 85, elle poursuit sa formation à l'Ecole des Arts de

L'être humain au prise avec sa tragédie silencieuse.
(photo : Alain Ceysens)

Tension, émotion. Densité et liberté. Dialogue des matières, blessure secrète.
(photo : Lily Pouleur)

la Cambre, à Bruxelles.
Dès cette époque, elle expose, à la galerie Vanderborgh, aux Arts et Métiers, à l'Hôtel de Ville de Bruxelles où elle reçoit le Prix de la Sculpture.
Son travail est couronné de nom-



breux succès. Ses sculptures touchent par leur pouvoir d'expression et par cette force qui s'en dégage.

En 87, elle reçoit le "Prix des Métiers d'Art du Brabant". Les expositions se poursuivent : à la Foire Internationale de Gand, à la galerie Pascal Polar à Bruxelles, au Palais des Expositions de Charleroi et bien d'autres encore, faisant d'elle une femme comblée qui, par la volonté, est arrivée à concilier harmonieusement sa vie de famille et d'artiste.

Sa vocation d'artiste, Hanneke Beaumont la porte en elle depuis toujours.
(photo : Alain Ceysens).

Leuven, une ville au noble passé et à l'avenir prometteur

par Philippe CHAVANNE



Ancienne capitale du Duché de Brabant, siège depuis 1425 d'une université réputée, centre économique passé et présent, ville d'Histoire et de monuments, Louvain - Leuven ! - peut s'enorgueillir de deux choses essentielles que peuvent lui envier bien d'autres cités: un noble passé d'une part; un avenir prometteur d'autre part.

Depuis le Moyen Age

Bien que la ville trouve ses origines les plus profondes dans les fortifications carolingiennes que les Comtes de Hesbaye firent construire au IX^e siècle sur une île de la Dyle (à l'emplacement même de l'actuel Grand Béguinage), la véritable fondation de la ville date "grosso modo" du Moyen Age. Comme bien d'autres cités belges, finalement.

C'est au cours des XI^e et XII^e siècles que tous les principaux ingrédients se trouvent réunis pour transformer la petite agglomération en un véritable centre économique et politique digne de ce nom. Avec la protection spirituelle de saint Pierre. Avec la protection, bien matérielle et tout aussi militaire celle-là, du seigneur

Remarquable façade gothique de la "Huis van 't Sestich".
(photo fournie par le S. I. de Leuven)

Le domaine provincial de Kessel-Lo.
(photo fournie par le S. I. de Leuven)

local. En bénéficiant de sa situation à la croisée de plusieurs voies de communication; notamment la route de Bruges à Cologne qui est de plus en plus fréquentée. Et c'est donc pendant la première moitié du XII^e siècle que le site domanial local se transforma en un réel centre urbain. Et commercial, aussi : les activités économiques ne cessent de se développer pour influencer de manière déterminante le développement géographique de la ville brabançonne.

Le tout premier privilège de marché de Louvain date de 1150. Et c'est aux abords immédiats des places de marché que l'on voit



s'ériger de gigantesques halles aux viandes ou aux poissons, aux draps ou aux laines, au blé, ... La vie marchande trouva un site favorable à son expansion au départ

de l'ancien "portus" (non loin de l'actuel marché aux poissons), en direction du carrefour des principales grandes voies commerciales. Se construisent aussitôt alentours commerces divers et ateliers.

C'est vers la fin de ce XII^e siècle que le territoire de la ville entouré de l'enceinte fut (presque) complètement habité. Les maisons se concentraient, elles aussi, le long des grands axes routiers. Au centre-ville, par contre, l'aspect campagnard de l'endroit n'avait pas encore complètement disparu.

Des hauts et des bas XII^e siècle !

L'apogée de l'industrie du drap. Une activité -particulièrement florissante, il est vrai- qui modifia assez fortement le profil socio-économique de la cité louvaniste : la guilde des drapiers est officiellement reconnue par le duc Henri I^{er} en 1221; les contacts avec l'étranger (et principalement l'Angleterre) se multiplient; de nouvelles classes sociales apparaissent qui se mêlent aux anciennes familles patriciennes "en place"; ...

Une des ruelles du Grand Béguinage.
(photo fournie par le S. I. de Leuven)



A propos de la population, justement, on peut dire qu'au cours du XIII^e siècle celle-ci augmenta plus que probablement de 6.000 à plus de 12.000 habitants. Ce qui alla de pair avec une augmentation du nombre des logements et l'apparition de nouvelles paroisses autonomes. Il est vrai que la prospérité croissante de la ville fit d'elle un pôle d'attraction privilégié pour nombre d'institutions de religion et de charité : infirmerie, hôpitaux, institutions de bienfaisance, grand béguinage (avant

1232), petit béguinage (1275), ... C'est incontestablement aux environs de l'an 1300 que Louvain connut l'une des plus grandes périodes de son existence. Période d'or et de fastes qui précéda de peu un léger déclin d'abord, une véritable récession ensuite : une vraie lutte sociale opposa manuels et drapiers, la compression des salaires entraîna une réelle famine (en 1316), une vague de mortalité emporta un tiers de la population locale. ... Passée cette noire période, la ville



retrouva peu à peu ses esprits. Et ses activités industrielles et commerciales par la même occasion. Nouvelle augmentation de la population (20.000 habitants en 1340), obtention des grandes chartes brabançonnes, ... Cela n'empêcha cependant pas la cité de connaître un nouveau grand déclin vers le milieu du XIV^e siècle. Pour protéger ce qui restait de l'activité économique louvaniste, de nouveaux travaux furent entrepris : diverses portes autour de la ville, une enceinte de plus de sept kilomètres, ... qui ne protégèrent cependant pas Louvain du déclin rapide de l'industrie du drap, d'un endettement sans cesse croissant dû à des charges financières considérables, des querelles constantes avec le souverain, d'une désertion de la population sans cesse plus marquée (il ne restait que 1.600 habitants en 1374), ... La vie continua ainsi, avec des hauts et des bas. Le dernier quart du XV^e siècle fut pour la ville une période particulièrement désastreuse : troubles sociaux, violences de la guerre après la mort du duc Charles le Téméraire (en 1477), pestes successives, opposition de plus en plus marquée entre les "riches" et les "pauvres", déclin de la viticulture, inflation galopante, lente adaptation des salaires, émeutes provoquées par la famine, ... laissèrent Louvain simple petite bourgade de province à l'économie moribonde, à l'endettement communal considérable, à la vie universitaire presque réduite à néant.

Vers le milieu du XVIII^e siècle, l'effet conjugué de la conjoncture favorable, de la relance économique ouest-européenne et de la politique hautement protectionniste du gouvernement central des Pays-Bas autrichiens an-

L'abbaye norbertine de Heverlee.
(photo fournie par le S. I. de Leuven)

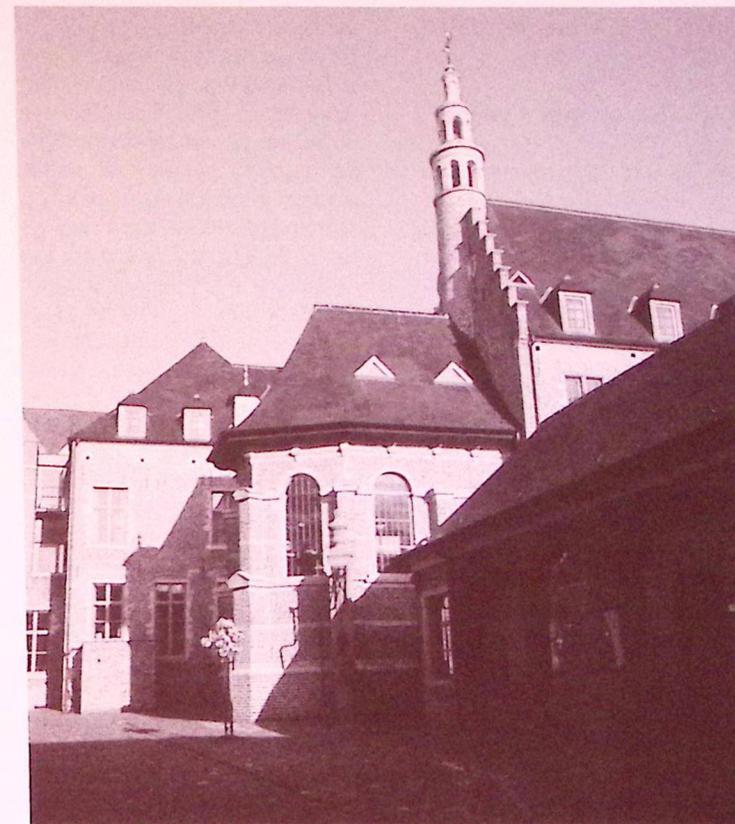
La chapelle du Collège Van Dale, en style rococo.
(photo fournie par le S. I. de Leuven)

noncèrent une nouvelle ère de prospérité. On assista également à un nouvel accroissement démographique et à une relance du marché immobilier. De fait, le XVIII^e siècle louvaniste se caractérise essentiellement sur le plan de l'environnement urbain par une innovation radicale de l'infrastructure économique qui vient se greffer sur les modifications apportées aux logements. Le réseau de voies "en dur" facilita grandement les communications avec les autres grands centres environnants (Bruxelles, Tirlemont, Malines, Namur, Aarschot ou Diest) et ouvrit les campagnes de manière radicale. D'autre part, de nouvelles voies navigables entrèrent en fonction : nouveau canal vers le Rupel (1750 - 1763), creusement du "Vaart" relié aux canaux de Flandre et à l'Escaut, ... Cependant, la base même de l'économie locale resta le blé sous toutes ses formes : marché des céréales, brasserie, fabrication d'eau de vie, exportation de farine, moulins, élevage des veaux, ...

Le XIX^e siècle

Au XIX^e siècle, Louvain connut un nouveau regain de croissance, fondé en grande partie sur l'amélioration de la situation de la ville au niveau des communications et celle de l'expansion économique. Amélioration encore favorisée par la mise en service des liaisons par chemin de fer avec Malines, Liège, Bruxelles, Ottignies et Charleroi, Aarschot, Diest et Hasselt. C'est également au cours de cette période que l'industrie existante que l'on pouvait encore qualifier d'artisanale, prit un caractère plus industriel.

Parallèlement à tout cela, l'ex-



plosion démographique locale (40.500 habitants en 1890) entraîna un net accroissement du taux d'occupation au sol, ainsi qu'une large expansion des zones bâties. La ville ne fut jamais marquée par une croissance sauvage de ruelles et autres impasses, cependant. Et celles qui subsistent encore aujourd'hui datent encore d'avant la "période de planification des années 1830". Bien entendu, il ne saurait être évoquer les influences historiques qui se sont manifestées dans le domaine architectural. L'art romantique et le néo-gothique ont présidé à la restauration de nombre de bâtiments historiques. Mais l'influence néo-gothique inspira aussi très largement la construction de nouveaux bâtiments, essentiellement universitaires.

Contrairement à cela, l'art nouveau ne laissa que fort peu de traces marquantes dans le paysage urbain louvaniste.

1914 et après

En 1914, tout le centre de la ville fut ravagé par un gigantesque incendie. Très vite cependant, la ville allait acquérir son aspect et son caractère actuels.

En opposition totale avec la tendance à la baisse enregistrée pour les activités industrielles (surtout depuis les années '70), il faut signaler la croissance de certaines brasseries et du secteur des services. De son côté, l'augmentation de la population universitaire enregistrée depuis 1875 s'intensifia encore jusqu'en 1940 pour devenir encore beaucoup plus marquée par après. Durant la période

1965 - 1969, le cap des 20.000 étudiants fut franchi.

Deux monuments à visiter

Lorsque l'on se promène à Louvain, on découvre à chaque pas de superbes témoignages de son tumultueux mais passionnant passé. De son actuelle (et, il est vrai, relative) prospérité aussi. Pourtant, entre tous, deux monuments s'imposent à la visite. Deux bâtiments de style gothique flamboyant érigés dans le courant du XV^e siècle : la collégiale Saint-Pierre et l'Hôtel de Ville.

L'église Saint-Pierre (autrefois collégiale), en plein centre de la ville, commença à sortir de terre en 1410 par la construction du choeur. En 1441 eut lieu la consécration du maître-autel.

Deux autres dates à retenir : 1457 et l'achèvement de la partie Nord du transept; 1472 et l'achèvement de la partie Sud.

C'est Joost Metsijs qui, en 1505, suggéra la construction d'un nouvel ensemble à tours. A trois tours, en fait, dont celle du milieu devait atteindre pas moins de ... 170 mètres de hauteur. Las ! Celle-ci, pour diverses raisons essentiellement liées à des questions de solidité de l'ensemble, resta in-

achevée à jamais.

Le choeur de l'église Saint-Pierre a été aménagé en musée d'art religieux en 1980. Il contient une collection particulièrement riche de mobilier religieux et autres oeuvres d'art. Quelques pièces à retenir tout spécialement : les "gigants" d'Henri Ier, de son épouse et de leur fille; de magnifiques stalles sculptées entre 1438 et 1442; un banc de communion en marbre blanc; la tourelle-tabernacle construite en pierre blanche d'Avesnes et haute d'une douzaine de mètres; ...

Construit à la même époque à un jet de pierre de l'église Saint-Pierre, voici l'Hôtel de Ville dont la première pierre a été posée en 1439. Et c'est ainsi qu'en 1468 un bâtiment exceptionnel fit face à l'église. Moultes restaurations s'avèrent indispensables au cours des siècles afin de réparer les outrages du temps ou ... des hommes et de leurs conflits. Bien en a pris les diverses autorités responsables car aujourd'hui les façades, les jolies statues, les caves du Conseil et le Vrythof, les salons et les salles gothiques, ... sont tout simplement magnifiques.



Le grand béguinage

Le grand béguinage fut construit dans les environs de la Porte aux Loups, le long des bras de la Dyle qui longe le hameau Ten Hove. D'un point de vue strictement urbanistique, le grand béguinage présente deux modèles sur une superficie actuelle totale de huit hectares : les rues de la partie la plus ancienne sont construites à la façon d'un échiquier au centre duquel se trouve l'église; au XVIII^e siècle, du côté Ouest de la résidence, une plaine se réalisa, au-delà du bras gauche de la Dyle. Des maisons plutôt basses et relativement sobres sont la principale caractéristique de la zone bâtie du béguinage. Selon un alignement assez strict, seulement brisé par quelques bâtisses en retrait ménageant cour ou jardin. Le style de brique et grès des XVI^e et XVII^e siècles prédomine largement. Typiques aussi sont les pignons à redents flamands qui encadrent les lucarnes. Typiques encore les inscriptions et autres bas-reliefs qui décorent et, surtout, personnalisent pratiquement chaque petite maison.

Depuis 1962 cependant, à l'exception de l'église Saint-Jean-Baptiste, l'Assistance publique, propriétaire des lieux, vendit la totalité de l'ensemble à l'université, encore unitaire à l'époque. Le béguinage se composait alors de vieilles, très vieilles maisons délabrées. L'U.C.L. entama immédiatement une vaste campagne de restauration, transformant ainsi le grand béguinage en un nouveau quartier résidentiel pour les étudiants et certains membres du personnel académique.

C'est le 13 août 1988 qu'avec le décès de soeur Julie, finirent 750

*Vestiges de la première enceinte du XIII^e siècle se trouvant dans le Jardin des Arbalétriers.
(photo fournie par le S. I. de Leuven)*

années de présence de béguines à Louvain. Il est vrai que cette sorte de dévotion est aujourd'hui totalement dépassée, voire même déplacée. Pendant des siècles et des siècles, ce fut cependant un phénomène typique et fréquent dans nos régions.

Aujourd'hui, malgré la présence des "students" dont on connaît le goût pour un certain folklore, l'ancien béguinage est une sorte d'oasis dans la bouillonnante cité commerciale de Louvain. Une espèce de petit paradis au sein même de la cité brabançonne flamande.

Une ville verte

Ce qui frappe peut-être le plus lorsque l'on se promène dans les rues de Louvain et dans les environs immédiats, outre les nombreux (et manifestement florissants) commerces, ce sont les espaces verts. Nombreux. Et généralement fort bien entretenus.

Le plus joli coin de verdure du centre-ville reste certainement le Parc Saint-Donat. Juste à côté des vestiges de l'enceinte du XIII^e siècle et du jardin botanique municipal dont l'orangerie néo-classique, la fantastique collection de plantes et fleurs ainsi que la serre tropicale valent largement le coup d'oeil.

D'autre part, plusieurs grands parcs ornent la périphérie immédiate de la ville : le domaine du château d'Arenberg (à Heverlee), le domaine provincial de Kessel-Lo (une centaine d'hectares voués à la récréation enfantine), la forêt de Meerdael (1.800 hectares boisés au Sud de Louvain),...

Des monuments à n'en plus finir

Mentionner ici, en les détaillant, tous les monuments disséminés



*Le "quartier espagnol" dans le Grand Béguinage.
(photo : Bert Van Kerckhove)*

dans les rues, ruelles et impasses de Louvain serait pratiquement impossible. Ils sont tellement nombreux : le Collège du Pape (XVIII^e siècle), le Collège Sainte-Anne (XVIII^e siècle), la tour et la maison de Jansenius (XVII^e siècle), le Jardin des Archers, le Pressoir de l'abbaye de Sainte-Gertrude (XVI^e siècle), le Couvent des Augustins (1612), la bibliothèque universitaire (1928), les moulins de la Dyle (XIX^e et XX^e siècles), l'abbaye de "Mont Cesar", la rotonde "De Somer" (1987 - 1988), la maison d'Erasmus (XV^e siècle), le musée provincial "Van Humbeeck-Piron", le petit béguinage, ... et beaucoup, beaucoup d'autres encore. Sans parler des nombreuses statues (notamment les "géants papa et maman" dans la rue de Diest et "Fons Sapientiae" à la place Foch). Ou d'une quarantaine de petites ruelles et impasses qui font partie intégrante de la longue histoire de la ville.

Pour pouvoir apprécier tout cela, pour découvrir toutes les richesses d'une ville, de ses monuments et de ses musées, pour apprécier ses multiples facettes historique, architecturale, culturelle, commerciale, industrielle ou artistique (peut-être en compagnie d'un guide), rien ne vaut un passage à l'Office du Tourisme. Bonne visite !

Office du Tourisme
Naamsestraat 1a (Hôtel de Ville)
3000 Leuven
Tél. : 016/23 49 41.

Prestigieuses demeures du Brabant : Le Concert Noble

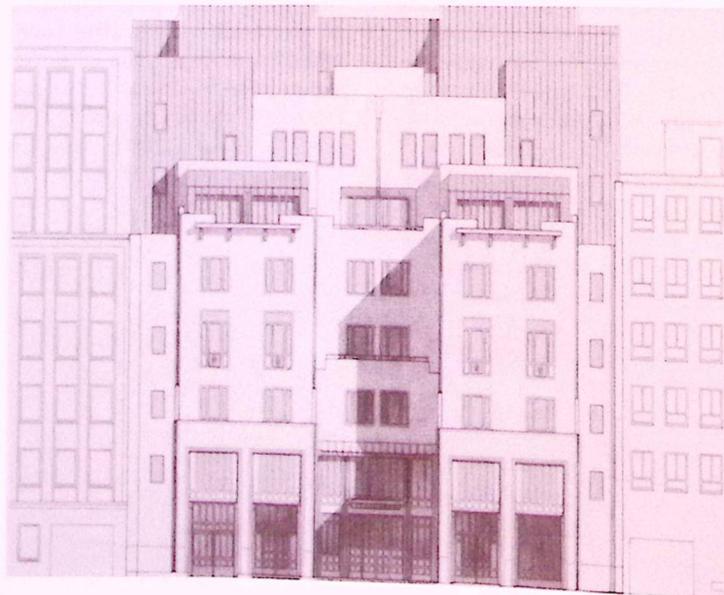
par Josée GEORIS

Nous n'avons rien à envier à d'autres capitales, ou si peu ! Certainement pas le fait de posséder de belles demeures, de somptueux monuments.

Depuis l'instauration de la monarchie, en 1830, chacun sait que nos rois successifs se sont évertués d'encourager les arts : que ce soit en peinture, en sculpture, en architecture ou en musique. L'industrie et les sciences ont également suscité l'intérêt de nos monarques, de même que le bien-être social.

Léopold II, notre roi bâtisseur

Le quartier où se situe "Le Concert Noble" a profité de l'esprit



d'initiative de Léopold II. Ce roi à qui nous devons tant- n'a-t-il pas déclaré : "L'embellissement des villes marche de pair avec l'accroissement du bien-être public... qu'un peuple doit vouloir autre chose qu'une prospérité toute matérielle et a besoin d'accorder aux arts d'intelligents et actifs encouragements. Il y a cent ans d'ici, il affirmait : "Je n'ai d'autres désirs que de laisser la Belgique plus grande, plus forte et plus belle ... Un petit pays doit continuellement se surpasser et, s'il veut être respecté, doit se faire remarquer par des réalisations de génie."

Léopold II, très grand de taille avait un goût naturel pour la grandeur, la magnificence. Il avait une envergure morale peu commune,

une force de caractère agissante; la ténacité et la fermeté nécessaires pour arriver à l'exécution de ses grands projets. Il voulait étendre le rayonnement culturel de la Belgique à tout le continent. Une affirmation souvent entendue : "Il était un trop grand roi pour un si petit pays !" est élogieuse pour ce monarque. Heureusement, l'empreinte de cet homme de génie est encore tangible de nos jours dans notre pays. A Bruxelles, nous lui devons : la Bourse, le Palais de Justice, le Parc du Cinquantenaire, la Galerie Saint-Hubert, le Palais Royal, la Résidence de Laeken et le Concert Noble. Dans la périphérie de Bruxelles, le parc et le musée de Tervueren. En province, il fait construire les domaines de Ciergnon et d'Ostende. Dans la capitale, de larges avenues, de grands boulevards (à l'instar du Paris de Hausmann) sont édifiés en des endroits bien étudiés afin d'asseoir et de faire valoir la prospérité bourgeoise. C'est toujours sous l'impulsion de ce monarque, que le quartier qui porte son nom se développa, s'agrandit et devint ainsi terrain d'élection d'une certaine bourgeoisie qui prenait de l'importance.

Vers 1870, le quartier Léopold devint un pôle d'attraction à la

Avant-projet de nouvelle façade de l'immeuble de bureaux et des salons à restaurer. Coupe longitudinale. Dessin bureau d'Architecture Groupe Planning. (extrait de : G. J. Bral, "Concert Noble", édité par les A.B.B.)

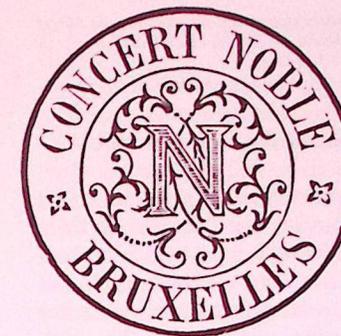
fois culturel et urbanistique avec au sommet le Concert Noble.

En 1900, alors âgé de 65 ans, Léopold II fit don de 7.500 hectares d'espaces verts à la Belgique. Cette donation royale se répartit comme suit : 6.500 hectares couvraient les domaines en Ardennes et à Ciergnon. Les mille autres hectares couvraient Bruxelles et une partie de sa banlieue. Les Serres royales de Laeken couvraient à elles seules 14.000 m². Cela représentait l'ensemble des propriétés du roi, y compris celles qui contribuèrent à l'embellissement des alentours de la capitale.

Léopold II, notre roi connaisseur d'Art

Léopold Ier et plus tard, son fils Léopold II ont fait connaître leurs goûts pour les arts plastiques. Ces deux souverains se sont même personnellement attachés à la promotion des beaux-arts au XIXe siècle. On savait apprécier l'art pour lui-même! sans l'arrière-pensée du "prix catalogue".

Les milieux aisés de cette époque avaient pris l'heureuse habitude de créer des galeries de tableaux; les belles oeuvres ne manquaient pas au cours de ce siècle. Sou-



vent, dans un souci de décoration du palais de Bruxelles ou de celui de Laeken, nos deux monarques ont reçu ou acquis une collection prestigieuse de toiles de l'époque. Cet ensemble très coloré de la peinture belge au XIXe, appartenant à la Cour de Belgique, fut légué par Léopold II à l'Etat belge; plus de 1 500 tableaux. Parmi eux, de grands noms de la peinture belge témoignent du bon goût de nos souverains : De Braekeleer, Claus, Wappers, Stevens, Gallait, Frédéric, Hermans, Navez, etc. Ouvrons une parenthèse ici, pour signaler que la très belle exposition "Dynastie et Culture" organisée dans le cadre des Festivités en l'Honneur de S.M. le Roi Baudouin à la C.G.E.R. a rassemblé une grande partie de ce patrimoine. Les courants artistiques révolutionnaires du XXe siècle et la naissance de l'impressionnisme en Belgique, firent que l'art bourgeois du siècle passé fut dédaigné, oublié. Le grand mérite de cette exposition a été de rendre à ces peintres et à leurs oeuvres, la place qui leur revient dans notre patrimoine artistique : ils ont été injustement oubliés et reniés. Léopold II a aussi joué un rôle déterminant dans l'essor de l'Art Nouveau.

Le nouveau hall d'entrée des salons. La décoration, les proportions de ce hall sont déterminées par l'entrée initiale des salons, située plus en arrière. (extrait de : G. J. Bral, "Concert Noble", photo : Poi de Prins Pictures)



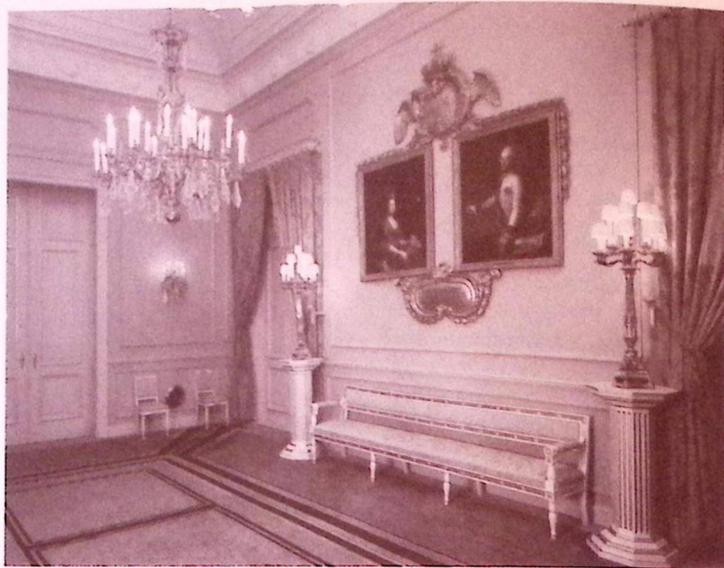
L'antichambre avec les portraits de Marie-Christine d'Autriche et d'Albert-Casimir de Saxe-Teschen.
(photo : Pol de Prins Pictures)

Débuts du Concert Noble

L'association, à ses débuts, ne s'appellait pas "Société du Concert Noble", il y a trois cents ans. Tout au long de ces trois siècles, elle a été particulièrement active au plan architectural. En effet, quelques six salles importantes d'opéra, de fêtes et de concert ont été construites sur le territoire de Bruxelles-ville.

Cette société remonte donc jusqu'au milieu du 17^e siècle et a été fondée à l'instigation de la Cour de Bruxelles. Au début, cette société de musique avait pour but de promouvoir, bien sûr, la musique ainsi que d'organiser les bals publics de la Cour.

À la fin du 17^e siècle, on doit l'intensité de la vie musicale à la Cour au Prince-Électeur de Bavière, nommé "Électeur Bleu" à cause de son goût pour les arts et les mondanités. Il fit venir à sa Cour de Bruxelles, des musiciens italiens, dans le but d'encourager la vie musicale de cette ville. De



même, Charles de Lorraine, Prince-Gouverneur -qui n'était pas un travailleur infatigable- s'intéressait au plus haut point à la vie mondaine de son époque. C'est sous son impulsion que "la Société du Concert Bourgeois" fut créée en 1755 pour succéder à la Société de l'Académie de Musique. Le nom "Concert Noble" remonte à 1779, époque à laquelle l'archiduc polonais Albert de Saxe-Teschen et son épouse, l'archidu-

chesse autrichienne Marie-Christine d'Autriche, gouverneurs-généraux de S.A.R. l'impératrice Marie-Thérèse, créèrent cette société de rencontre pour les membres de la noblesse.

Le bâtiment se situait rue Ducale, près du parc royal et près de la porte de Louvain à Bruxelles. Les plans furent dessinés par l'architecte de la Cour, L.B. Dewez. Celui-ci voulait louer ses salles à l'Académie pour que celle-ci puisse organiser de grands concerts loin du tumulte de la ville.

Les salons du Concert Noble, rue d'Arlon, créés en 1872 par l'architecte H. Beyaert sont les sixièmes dans une longue histoire étalée donc sur trois siècles. Sous l'impulsion de Léopold II, les actuelles salles ont été construites dans le quartier Léopold, où la noblesse belge possédait sa résidence urbaine. Le concept du bâtiment Concert Noble est particulier. H. Beyaert imagina un authentique crescendo de salles de plus en plus grandes, partant de la galerie jusqu'à l'impressionnante salle de bal. Avec ses décorations

La salle de jeu.
(photo : Pol de Prins Pictures, extraite du "Concert Noble" de G. J. Bral)



de style Louis XVI, reflet des hôtes éminents de l'époque, le Concert Noble devint vite le point de rencontre privilégié de nombreuses personnalités nationales et internationales.

La mode, à la fin du dix-huitième siècle, était à la construction de toute sorte de lieux de détente au cœur des parcs publics. Ces endroits proposaient différentes distractions, telles que spectacles de théâtre ou musique : possibilité était offerte de se substantier. Ces jardins conçus à l'anglaise furent bien vite nommés "Waux-Hall Garden". En 1777, deux Bruxellois, les frères Bultos, construisirent un immeuble similaire dans

le Parc royal de Bruxelles.

Prestige du Concert Noble

La décoration du Concert Noble est impressionnante. Les deux magnifiques tableaux exposés dans l'antichambre sont signés par le chevalier Roslin A. Roslin exerça ses fonctions de portraitiste à la Cour de Paris, de Saint-Petersbourg et de Vienne. L'archiduchesse est représentée devant un motif de draperies, assise dans une chaise Louis XVI ornée d'un médaillon sculpté. L'archiduc est représenté dans sa tenue militaire-bourgeoise. Sur sa tenue de combat, il a revêtu le symbole de

la Toison d'Or et le Ruban autrichien.

Toutefois, deux copies de ces tableaux, exécutées par le peintre Le Clère, vers 1780, font partie des collections de l'Hôtel de ville de Bruxelles. Un détail étonnant à propos de ces copies : l'image de l'archiduchesse a été inversée. La copie de l'archiduc est extrêmement semblable à l'original. Seuls les habits du gouverneur sont différents : son armure est remplacée par un gilet richement brodé, le ruban vert et rouge est devenu rouge et gris et l'insigne de Marie-Thérèse a été remplacé par l'insigne de l'empereur Joseph II.

Les toiles monumentales situées de chaque côté de la scène de la salle de bal sont peintes à l'huile. Elle sont ornées d'un cadre de style Louis XVI. Le couple royal, Léopold II et la reine Marie-Henriette, les offrit à la société à l'occasion de l'ouverture des salles de la rue d'Arlon. Ces portraits sont des copies de toiles du peintre de la Cour, L. Gallait. Les originaux sont conservés au Palais Royal de Bruxelles. La copie du portrait de la Reine est due à A. Bourson, celle du Roi à L. Van Keirsbilck.

De splendides tapisseries peuvent être admirées dans les salons. Trois d'entre elles, acquises par la Société du Concert Noble, en 1956 à Londres et une acquise à Bruxelles ordrent les murs de l'antichambre, de la salle de jeu et de la salle de bal. Toujours dans la salle de jeu, une tapisserie représentant Joseph en Egypte a été réalisée à Bruxelles vers 1570-1580. Une autre venant de France nous montre entre les feuillages une scène biblique représentant Hagar et son fils Ismaël. Après que Hagar ait été chassée avec son fils Is-

Vue générale sur la grande salle de bal.
(photo : Pol de Prins Pictures, extraite du "Concert Noble" par G. J. Bral)



maël, fruit de ses amours avec Abraham, la mère et le fils dans le désert reçoivent la visite des anges divins envoyés pour désigner une source. Aux murs du buffet sont tendues deux tapisseries, l'une représentant un paysage décoratif, entouré de deux colonnes torsadées, dites de Salomon, reliées par une architrave décorée de guirlandes de fruits et de fleurs. L'autre tapisserie représentant la guerre de Troie est originaire de France. C'est une Aubusson, fin du XVIIIe. Quant à la salle de bal, la tapisserie est de fabrication bruxelloise. Son sujet principal, une vue panoramique d'un parc, était vers 1770 un thème apprécié. Pour embellir le tout, de petites figures mythologiques ont été ajoutées.

La noblesse de Belgique

La "Société du Concert Noble" était au dix-neuvième siècle, l'un des principaux points de rencontre de la noblesse dans les grandes villes. La signification historique du Concert Noble remonte toute-



plus hauts titres demeurèrent toutefois réservés à quiconque était au service du souverain.

La Révolution française sonna le glas du régime féodal et des privilèges de l'aristocratie. En 1790, la noblesse héréditaire et les titres qui y étaient attachés furent également supprimés. Le 1er août 1795, ces lois devinrent également applicables en Belgique. Le 18 mai 1804, Napoléon Bonaparte se fit sacrer Empereur. Deux ans plus tard apparut la noblesse d'Empire, une classe nouvelle, qui lui était entièrement dévouée. Les lois révolutionnaires abolissant la noblesse de l'Ancien Régime restaient d'application. En 1830, la révolte de la bourgeoisie catholique et libérale des Pays-Bas méridionaux contre la monarchie hollandaise conduisit à la création du Royaume de Belgique. La nouvelle constitution belge donnait au Roi le droit de pérenniser l'ancienne noblesse et de créer de nouveaux titres. Le Roi rendit à la noblesse son lustre et peu après la "Société de l'Académie de Musique" changea de nouveau son nom pour revenir à celui de "Société du Concert Noble" lors de l'assemblée générale de 1838.

L'industrialisation du XIXe siècle n'entraîna pas davantage un appauvrissement systématique de la noblesse. D'innombrables exemples illustrent l'implication de la noblesse dans les entreprises financières et industrielles. Le point important est la constatation qu'à la fin du dix-neuvième siècle, les nobles étaient plus nombreux parmi la classe supérieure fortunée qu'ils ne l'étaient au milieu du siècle. L'industrialisation a indubitablement entraîné un enrichissement d'une partie toujours plus

La salle des fêtes.
(photo : Pol de Prins Pictures, extraite du "Concert Noble" de G. J. Bral)

grande de la bourgeoisie, mais certainement pas un appauvrissement parallèle de la noblesse. Les associations telles que le "Concert Noble" empruntèrent leur signification à cette capacité d'adaptation de la noblesse belge. A cette époque, les nobles durent s'insérer dans l'économie moderne, où le point de gravité s'était déplacé du secteur agricole vers les activités industrielles, commerciales et financières. Ce rapprochement avec les valeurs de vie bourgeoise menaçait l'identité traditionnelle de la noblesse. La vie associative de la noblesse permettait d'entretenir la conscience aristocratique. Une heureuse initiative et une réaction positive de la noblesse belge furent à l'origine de la création, dans les années 30, de l'Association de la Noblesse du Royaume de Belgique. Soixante ans plus tard, là aussi l'on peut dire qu'une fois de plus le processus d'adaptation s'est déroulé avec succès.

Restauration du Concert noble par les A.B.B.

L'architecte Beyaert a répondu aux vœux de Léopold II : le Concert Noble a été construit pour répondre aux ambitions monumentales de la nouvelle Belgique coloniale. En achetant le Concert Noble, en 1982, les Assurances du Boerenbond Belge ont été frappées par la majesté et la beauté des salons. D'où leur volonté de remettre ceux-ci à l'honneur. Les nouveaux acquéreurs se sont lancés seuls dans l'aventure; ils ont effectués eux-mêmes une partie des travaux de restauration.

L'investissement consenti allait donc devoir donner un certain rendement : les A.B.B. ne s'en cachèrent pas. C'est pourquoi des aménagements modernes ont été effectués tels que : installations de 4 cabines pour la traduction simul-

tanée dans la salle de fête, salle pouvant accueillir 200 personnes en séminaire, réunions d'affaires, congrès. Des cuisines modernes ont été installées en sous-sol. Outre le souci de préserver ce riche patrimoine, c'est aussi la fonction historique des rencontres du passé qui a incité les A.B.B. à acquérir et à restaurer ce grand complexe de salles. Les A.B.B. les ont réaménagées complètement pour en faire un décor prestigieux orné de peintures, de tapisseries et de meubles. Le contexte actuel avec son côté pratique n'a pas été oublié. En 1958, les réunions extraordinaires des commissaires généraux de l'Expo 58 y vinrent à trois reprises. L'année de l'Exposition Universelle vit le Concert Noble recevoir de nombreux chefs d'Etat importants.

Chaque souverain ou chef d'état en visite en Belgique était traditionnellement reçu par nos souverains au Palais royal. Tout aussi traditionnellement, il rendait la pareille en invitant notre couple royal à une cérémonie solennelle dans les locaux du Concert Noble. Ce fut le cas début juin 1960, lors de la visite de la reine Juliana et de la princesse Béatrix. Ce fut également avec le président tunisien Habib Bourguiba, en juillet 1966. Le Shah d'Iran et le vice-président des Etats-Unis, Lyndon Johnson, furent également les hôtes d'un soir du Concert Noble. De fastueux bals s'y sont également donnés.

Actuellement, le Concert Noble sert de cadre outre des séminaires, congrès, réunions d'affaires à des concerts, défilés de mode, expositions, conférences de presse, bals. De petites fêtes de famille peuvent se donner dans le salon, l'antichambre ou la salle de jeu. Pour un banquet, la salle de bal peut accueillir 400 personnes ! Monsieur Jos Daniels, président

des A.B.B., lors de la présentation du livre sur le Concert Noble, déclarait : "La grâce majestueuse de cet intérieur crée une atmosphère de calme et de bien-être, qui contraste violemment avec la vie de bureau intense des alentours. Nous avons voulu que le livre consacré au Concert Noble, respire le même style, la même grâce et le même calme que le bâtiment lui-même. J'ose dire qu'il a atteint son objectif." La beauté et l'atmosphère de cet immeuble historique ont été captées avec justesse dans un livre très agréable à regarder, qui mérite incontestablement une place à côté des meilleurs livres d'art.

On peut se procurer ce livre en version française ou néerlandaise au prix de 1 750 frs, au secrétariat du Concert Noble, 82, rue d'Arlon, 1040 Bruxelles. Pour la réservation du ou des salons : Monsieur Massange de Collombs. Même adresse. Téléphone : 02/237 02 07 (ou 08) Salons : 02/237 02 67 Fax : 02/237 02 09.

Bibliographie

Ce texte est basé sur la thèse de doctorat non publiée "Standenongelijkheid. Het adelsbeleid in de Zuidelijke Nederlanden van de 15de tot de 19de eeuw" du professeur Paul Janssens (facultés universitaires Sint-Aloysius). Cette étude a été couronnée par le Prix d'histoire 1989 du Crédit Communal. L'ouvrage sera édité par le Crédit Communal, de même qu'un ouvrage en quatre parties "Wapenboek van de Belgische adel".

Les chars de procession du Brabant (2) :

Le char de Sainte-Renelde à Saintes

par H. P. HENRI-JASPAR,
archéologue-hippologue

Introduction

On connaît en Brabant, la véritable passion des habitants pour les processions et la "Tradition" que d'anciens considèrent comme partie intégrante du folklore.

Cette dernière expression est peut-être employée par les non-croyants qui tiennent cependant à être présents.

Au début, les processions ne consistaient qu'en un tour de l'église, les fidèles escortant le prêtre portant les reliques du saint ou quelques souvenirs ramenés des croisades. Un peu plus tard, com-

mença le tour des chapelles environnantes et des reposoirs. Edifiés par les habitants ou les propriétaires sur le parcours choisi pour relier les petits lieux saints, les reposoirs sont l'occasion d'offrir aux pèlerins quelques minutes de repos et bien souvent un rafraîchissement ou un "encouragement".

Si bien des processions se font simplement en portant une civière sur les épaules parce que les reliques ou la statue sont de faible poids, il arrive souvent que le reliquaire soit sur un châssis à quatre roues dérivé des chariots ruraux de nos ancêtres.

Saintes

La première mention de la procession de Saintes, dans laquelle le char tient une première place, est mentionnée aux livres de prônes en 1720 et le char est certainement antérieur bien que sa date de construction exacte reste inconnue.

Cette manifestation religieuse a lieu chaque année le dimanche de la Trinité, c'est-à-dire 56 jours après Pâques. D'après le calcul religieux, Pâques a lieu le dimanche qui suit la première pleine lune après l'équinoxe de printemps. Et vous verrez que dans ce cas-ci, la pleine lune a son importance, l'astre de la nuit étant visible en une forme de disque entier. Depuis les temps connus, les reliques de sainte Renelde, patronne de la paroisse de ce village, sont promenées et invoquées à cette date, alors que la sainte a sa fête votive en mémoire du 16 juillet 680, jour de son martyre ou de sa mise en terre, le 13 août de la même année.

Emile Jaumotte dans son livre "Le Char de Lumière" consacré au char de Saintes nous rappelle qu'aux temps anciens, le calendrier était lunaire. Seul ce calendrier influençait les marées et la

En route de chapelle en chapelle.
(collection H. Henri-Jaspar)



La garde à cheval. Uniformes de 1910.
Harmonie de Saintes.
(collection H. Henri-Jaspar)

gent féminine notamment. Il permet de diviser en semaines et en mois, une année mais ne compte que 354 jours au lieu de 365,2. Le rattrapage étant nécessaire par rapport à l'année solaire pour l'agriculture, on doit ajouter 56 jours tous les 5 ans.

Et les premières annonces de l'année renouvelée, eurent donc lieu tous les cinq ans à cheval; une telle coutume existe du reste en Asie où à l'occasion du nouvel an, on sacrifie rituellement un cheval. Les 56 jours qui la sépare de Pâques, donne donc une raison ancestrale à la procession de Saintes qui reste uniquement équestre. Le char portant la châsse parcourt, tiré par quatre chevaux de trait de race brabançonne, un itinéraire englobant les églises de Quenast, de Wisbecq et de Bierghes. Une centaine de cavaliers lui font escorte à l'exclusion de piétons. Un prêtre a pris place à bord du char et il est protégé par une capote en cuir en cas d'intempéries. Il y a bien longtemps la procession avait lieu à l'aube.



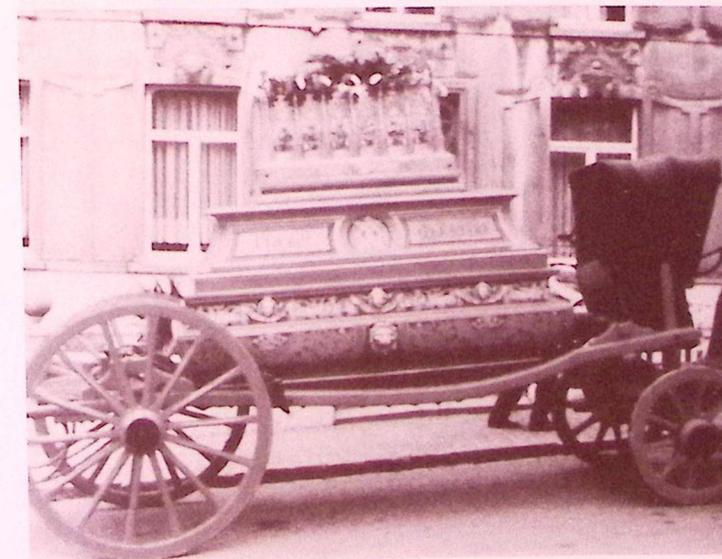
Après la messe, tous se dirigent vers le soleil levant. Mais les temps sont au confort et elle part maintenant dans l'avant-midi. Les relais ont lieu de 7 en 7 kilomètres ce qui correspond aux phases de la lune. Ce vaste triangle ramène tout le monde à Saintes où le char est ramené dans l'église pour un an. Avant la dislocation, les cavaliers conduits par les trompettes à cheval font trois fois le tour de l'église. Puis on enlève aux chevaux de trait leurs harnais en provenance des écuries de la Reine

Marie-Henriette à Bruxelles. Nous nous intéresserons plus au char, oeuvre de nos anciens charrons, ferronniers et carrossiers brabançons, qu'à l'itinéraire lui-même. Pour celui-ci, reportez-vous au livre du professeur Emile Jaumotte déjà cité.

Le char de Saintes

Typiquement de l'époque de la fin du XVI^e siècle ou du début du XVII^e, ce char en lui-même est pour les chercheurs de l'histoire du transport brabançon, une mine de renseignements.

Ce char est désormais célèbre pour bien des raisons. Avant toutes choses pour son ancienneté. Mais aussi par la découverte récente dans sa décoration ancestrale d'un calendrier lunaire. Que le lecteur nous permette de revenir plus loin sur ce dernier point. C'est en 1621 qu'à l'initiative de l'Archevêque de Cambrai, François van der Burg, l'église de Saintes s'enrichit d'une nouvelle châsse en argent massif pour contenir les reliques de sainte Renelde. Il est à supposer raisonnablement qu'étant donné le poids



Le char dans les rues de Saintes.
(collection H. Henri-Jaspar)

Superbe décoration de plus de 3 siècles dans l'église paroissiale.
(photo : H. Henri-Jaspar)

de l'ensemble, le char fut construit ou du moins solidifié et restauré à cette date. La technique employée et encore visible semble du reste le prouver -par exemple dans le moulin et dans la suspension par suspentes en cuir- techniques connues depuis le début du XVIIe siècle, par sa cheville ouvrière aussi en fer forgé à la main.

Les roues arrières, d'un grand diamètre ont 14 rayons et sont déjà à écuaneur bien que montées sur axe simple en fer forgé. La lubri-

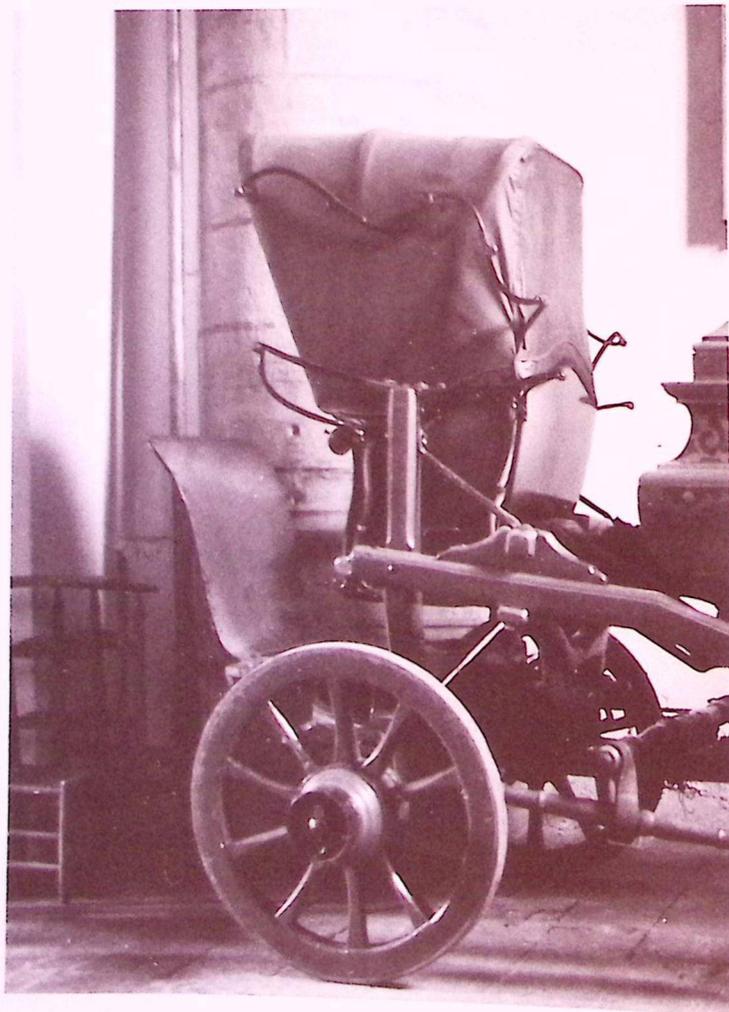


fication des essieux se fait avec des boîtes à graisse. L'axe est maintenu par des clavettes chassées à chaud. Il en est de même pour les roues avant qui cependant sont plus petites et à 10 rayons seulement.

On a monté sur l'avant un siège à capote pour protéger le prêtre qui suit ainsi, parfois par mauvais temps, toute la longue procession. Ce siège repose entre les moutons de suspension, au-dessus du moulin de direction. Il existe un large repose-pieds et un pare-crotte très joliment galbé. Le châssis est typique de la construction des carrosses de l'époque, à cheval sur les XVIe et XVIIe siècles. Il est toujours en fort bon état, ayant été restauré en chêne plusieurs fois et peut être considéré comme un des modèles les plus anciens de notre pays.

La caisse, véritable socle galbé et fait sur mesure pour la châsse actuelle fut restaurée en 1922 pour la dernière fois. Les rapports de la cure signalent cependant des restaurations depuis la création du reliquaire en 866. Renouvelé en 1170, en 1353, en 1621 et en 1812, cette superbe

Détail du siège arrière avec la capote.
(photo H. Henri-Jaspar)



pièce d'orfèvrerie ne conserve donc que peu de ses origines... Mais quel symbole!

La partie inférieure de cette châsse formant donc la caisse du char où elle est fixée en cérémonie une fois l'an, mesure 30 cm de haut, 1,20 m de long et 55 cm de large. Elle surmonte exactement une caisse-socle galbé en bois polychrome aux couleurs du Brabant. C'est sur ce socle que la polychromie refaite en 1986 d'après l'original et en suivant scrupuleusement le décor, découvre dans un hourdeau à la grecque, à mi-hauteur, le calendrier lunaire.

Je ne peux mieux faire pour décrire ce calendrier lunaire que de reprendre les termes de Monsieur Jaumotte, cet érudit qui a découvert la signification de ces ornements dont l'origine remonte probablement aux Celtes et à leurs druides et qui fut recopié par les différents restaurateurs au cours des siècles, sans en connaître probablement la signification

exacte :

"Sur la partie inférieure du char, on compte douze disques jaunes qui, à l'évidence, représentent douze mois lunaires; s'il s'agissait du soleil, les disques, suivant l'image traditionnelle, seraient entourés de rayons.

Sur les six couronnes, peintes au même niveau, on distingue également douze disques jaunes et sur les deux couronnes peintes immédiatement au-dessus, deux fois deux groupes de trois disques, soit en tout quatre groupes qui peuvent symboliser la division de l'année en quatre saisons ou en quatre trimestres.

Le char porte aussi huit angelots dont trois sur chacune des faces latérales et un sur chacune des faces frontales.

Entre la ligne des angelots et l'invocation "Sainte Renelde, Vierge, Martyre, Patronne de Saintes p.p n" court une ceinture de couleur rouge, de 7 cm de largeur, sur laquelle on a peint en brun une suite

de motifs géométriques.

Sur chacune des parties frontales, ce motif est représenté trois fois en groupes de cinq dont le dernier est fermé et une fois en groupe de quatre dont le dernier est également fermé.

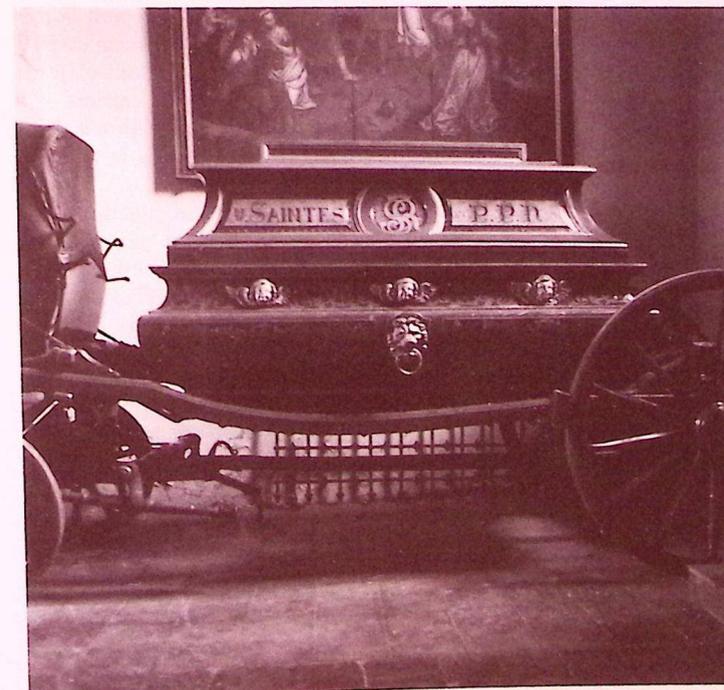
Sur chacun des côtés latéraux, le motif est représenté sept fois en groupes de cinq dont le dernier est fermé et une fois en groupe de trois dont le dernier est fermé.

Ce motif est un dérivé du svastika, emblème du soleil et du mouvement. A ce titre, il peut donc être interprété comme le symbole de l'année."

Pour les significations de ces "dessins" et la preuve de la véracité de ces découvertes, il est conseillé de se reporter au remarquable travail de Monsieur Emile Jaumotte "Géographie Curieuse, l'énigme de Rebecq (Saintes et son calendrier lunaire) et de voir aussi Kadath n°s 56 et 59 (bd Saint-Michel, 6 bte 9 à 1150 Bruxelles).

Il reste à vous donner rendez-vous pour la prochaine sortie de cette remarquable procession en Brabant : le dimanche de la Trinité.

(2) Voir Brabant Tourisme, n°1/1988.



Châssis à deux brancards sans freche. En-dessous, le timon est entreposé provisoirement (photo H. Henri-Jaspar).

1791.

Mozart à l'heure de sa solitude

par Frédéric WAGEMANS

"Dans l'univers instrumental, l'Etre suprême est créatif et imprégné de lumière qui l'élève au firmament des sons pour séparer l'Humanité, des ténèbres, en un message immortel que l'on peut appeler sans crainte de se tromper, au génie de Mozart dont le feu sacré répand sur chaque génération de musiciens, un enseignement perpétuel de découvertes régénérant l'Art d'une beauté absolue à travers les siècles."

De par le monde, Mozart représente le calice des passions humaines et c'est à cette vérité que nous devons ce bicentenaire; hommage à son fabuleux prestige. Tant de chefs-d'oeuvre en une vie brève et fulgurante ! Tant de joies et tant de peines ! Mais peut-on encore croire aux adieux de Mozart ?

A bien considérer, non ! Mozart nous joue encore avec sa "disparition" un des innombrables tours dont il avait le secret, car cet être eut le pouvoir de faire basculer la logique dans son dépassement et nous nous sommes laissés surprendre, d'où la confusion ... L'éclat même de sa célébrité atteste son existence parmi les mortels de ce monde en transition.

L'année 1791 vit naître pour Mozart l'ultime espoir de conquérir le coeur aride de ses détracteurs par d'abondantes créations. Notons qu'il occupait la charge de "Compositeur de la Chambre Royale" pour un modeste traitement mensuel qui l'obligea à soumettre sa désastreuse situation financière aux usuriers les plus rigoureux.

Parmi les ultimes oeuvres de cette année, émerge la composition de deux grands opéras menés vers des horizons différents tout en se rejoignant dans l'esprit de leur écriture stylistique. Ainsi, *La Flûte enchantée* et *La Clémence de Titus* sont soeurs dans la manière où la première détient le secret d'un parcours initiatique vers la spiritualité, dans le déroulement de l'action, et l'autre, celui de se situer musicalement dans l'acquis des biens de la pensée à travers

une luminosité stellaire. Depuis longtemps déjà, Mozart envisageait d'écrire un opéra allemand illustrant un principe philosophique qui lui était cher, à l'époque où la franc-maçonnerie était très attaquée.

Il décida, avec son ami Schikaneder, de porter à la scène un livret dont il composerait la musique, et cette généreuse inspiration nous permet d'apprécier la quintessence de sa carrière lyrique, par le miroir d'"Alice au Pays des Merveilles" sous le nom de "Flûte enchantée".

Exténué par les fatigues du monde terrestre et mis en cause par ses contemporains, il accepta la tâche d'une commande officielle de la Cour de Prague, ayant pour thème un sujet classique replaçant la monarchie dans sa popularité. *La Clémence de Titus*, tirée de l'Histoire romaine, en cette nouvelle décennie apporta au classicisme son chant du cygne. Le livret de Métastase servit de support à une écriture musicale

Mozart à Prague en habit de circonstance.
Dessin de Frédéric Wagemans.

En page de gauche : *La Reine de la Nuit, déesse des abîmes ("La Flûte enchantée").*
Dessin de Fr. Wagemans.



*La Flûte enchantée.
"La Reine de la Nuit"
Wagemans Frédéric 1991*



Incantations de lumière
au figurant musical
des incantations spirituelles
F. Wagemans 1929.

des plus achevées. En deux semaines, l'oeuvre trouva sa conclusion et Mozart eut juste le temps d'entreprendre la répétition générale. Le lendemain était le jour de la première. L'ouverture n'était pas encore écrite ! Mozart s'installa dans un café, au coin d'une table, et pria sa femme, Constance, de le rejoindre une heure plus tard. Au lever du rideau, la partie orchestrale fut jouée sans répétition préalable; les musiciens découvrirent, en même temps que le public, cet apport de dernière instance qui força l'admiration des plus réticents.

Malheureusement, les exécutants massacrèrent la partition qui, en dépit de ses richesses, valut un échec à son auteur. L'orchestre fut sifflé et le couple impérial, dont on célébrait l'avènement au trône, se fit attendre jusqu'à la reprise, faisant foi du second acte que Mozart refusa de diriger. De retour à Vienne, après cette déception, il se consacra aux répétitions de son singspiel et composa, en parallèle, son concerto pour clarinette destiné à un ami instrumentiste nommé Stadler. La première de *La Flûte enchantée* eut lieu à la fin septembre, sans succès particulier, ce qui affecta profondément Mozart. Mais, dès la seconde représentation, l'opéra fit salle comble et même certaines places se vendirent au marché noir. Mozart dirigea en personne les premières représentations et savoura l'approbation exceptionnellement silencieuse du public jusqu'à la mi-octobre. Ensuite, sa santé s'étiola à tel point qu'il dut suspendre ses activités au théâtre An der Wien et

Raison funèbre.
Dessin de Fr. Wagemans.

En page de gauche : Ecrin de lumière au site des incantations spirituelles.
Dessin de Fr. Wagemans.

se faire remplacer. La recette fut plantureuse, mais Schikaneeeder négligea de payer Mozart que la maladie guettait de plus en plus. Malgré son état, il reprit les ébauches de son Requiem interrompu depuis l'été précédent et y travailla chaque jour avec ferveur. Des amis lui conseillèrent de consulter un médecin, aussi fallut-il puiser une nouvelle fois dans la caisse familiale, malgré la générosité de ces derniers vis-à-vis desquels Mozart se dut d'étouffer son orgueil. Constance affronta les difficultés de sa position en appelant un spécialiste; mais le diagnostic qui suivit de près sa visite, con-

firma la gravité irréversible du sort auquel Mozart livrait son ultime combat. Pendant ce temps, l'homme au masque de mort, vêtu de noir, qui fut à l'origine de la commande à laquelle Mozart employa exclusivement ses dernières énergies créatrices, vint réclamer sans répit l'oeuvre promise. Mozart le supplia d'être patient tout en lui promettant d'unir tout ce qui était en son pouvoir pour honorer dignement sa commande. D'autre part, la loge maçonnique, dont il avait obtenu le titre honorifique de "Premier Maître", lui proposa la commande



*Les adieux de Constance à Mozart.
Dessin de Fr. Wagemans.*

d'une cantate pour soliste et chœur.

Mozart, se sentant mieux, avait reçu la permission de se mettre au vert. Il alla se promener le long du Prater en compagnie de son épouse et de son fils.

Au début novembre, Mozart se rendit à la Loge dont il présidait la séance et y donna son dernier concert.

Sa cantate remporta un triomphe sans précédent. Mozart, ému, quitta précipitamment l'auditoire en pleurant et rentra chez lui.

Espérait-il peut-être y trouver Constance qui venait de quitter la capitale pour prendre les eaux à son insu ? Soit ! Mozart se remit au travail, en présence de sa belle-



soeur, qui veilla sur le foyer conjugal, tandis que sa femme usait les dernières ressources matérielles sans souci de moralité, allant même jusqu'à lui demander, par

coursier, un complément de fixe destiné à prolonger son séjour ! Mozart accepta une nouvelle fois l'aide de ses financiers et honora ses redevances avec l'argent que *La Flûte Enchantée* lui rapportait bien irrégulièrement, malgré son succès retrouvé.

Les brillantes représentations de son opéra lui redonnèrent un peu d'espoir. Il en usa pour composer sans relâche, jour et nuit ! Son élève le seconda sous la dictée lorsque l'aurore se leva et Mozart crut ainsi se reposer.

Dans l'après-midi du 20 novembre, Mozart entra au "Serpent d'Argent" et commanda à son ami aubergiste un pichet de vin, après s'être installé au fond de la pièce près d'un poêle qui ne tirait pas. Il laissa tomber sa tête, alourdie, dans le creux de son bras et s'endormit, paralysé par le froid et la fatigue accumulée depuis des mois.

Après un moment, il se réveilla et demanda du bois, afin de chauffer son appartement. Mozart paya en "bibelots" et autres effets de valeur qu'il sacrifia pour subvenir à sa misérable existence matérielle.

Le premier décembre, un malaise

*Mozart face à son destin.
Dessin de Fr. Wagemans.*



l'obligea de garder le lit. Son médecin lui ordonna des compresses et des tisanes de fleurs d'oranger, mais on devait s'attendre au pire.

La belle-soeur du maestro appela un curé, mais ce dernier refusa de donner l'absolution sous prétexte que Mozart était franc-maçon et insolvable depuis son discrédit à la Cour, officiellement reconnu dans la capitale.

La fièvre et les céphalées doublèrent d'intensité. Dans la nuit du 4 au 5 décembre, Mozart rédigea de nouvelles esquisses pour son

*La Messagère du trépas au voile d'éternité.
Dessin de Fr. Wagemans.*

Requiem et confia à son élève ses ultimes pensées musicales.

Le lendemain, les amis de Mozart se relayèrent à son chevet jusqu'au soir. A nouveau en présence de sa belle-soeur et de son élève, il suivit simultanément à sa montre le déroulement de *La Flûte enchantée* que le public saluait frénétiquement à chaque représentation.

Vers minuit, Constance fit son entrée, épuisée par le voyage.



Entre deux sanglots, Mozart demanda de jouer au clavier les dernières parties orchestrées. Il tenta de se redresser, mais retomba aussitôt. Il entra en agonie.

Vers une heure moins le quart, au matin du 6 décembre 1791, le coeur de Mozart entra dans la lumière d'Osiris qui, loin de l'injustice des Hommes, nous permet d'espérer que le plus grand génie de la Musique soit enfin à la place qu'il méritait.



*Oraison funèbre.
Dessin de Fr. Wagemans.*

Modestes en leur berceau de verdure :

ENINES et NODUWEZ

par Maurice DESSART

Enines la rustique

Quelle allégorie plus appropriée pourrait être trouvée pour désigner un très modeste village, parsemé de bosquets, de petits bois, de belles cultures, sentant bon la nature, que celle de violette, cette jolie plante rustique, aux belles fleurs mauves, d'un pénétrant parfum, qu'il faut chercher pour la découvrir sous-bois? Parler d'Enines c'est retourner aux sources, se replonger en ce beau Brabant wallon que ceux qui nous suivent ne connaîtront peut-être plus. Enines est peu connue si l'on veut en excepter ceux qui sont de ses environs

immédiats. Encore heureux si, questionnant, l'on ne vous parle pas d'Hélécine, cette autre entité nouvelle, par confusion. Notre commune a vécu une longue existence et n'a fusionné avec Folx-les-Caves et Jauche que suite à la loi du 17 juillet 1970.

Administrativement, ce beau coin de nature n'existe plus mais il subsiste toujours dans le cœur des groupements spécialisés (marcheurs, T.C.B., boys-scouts, etc), lesquels font encore retenir de leurs joyeux propos ses chemins et sentiers.

Il est bon de maintenir le souvenir de ces joyaux naturels qui enchantèrent tant de générations. La localité est limitrophe de

Marilles, Jauche, Autre-Eglise, Huppaye et Jodoigne; elle est à 52 kilomètres de Bruxelles et à 54 de Nivelles. Au départ de Bruxelles, par Wavre et Jodoigne, y parvenir est déjà un ravissement, par la traversée d'une belle nature. Sa modeste superficie (345 ha) permet assez facilement d'approfondir sa connaissance, par chemins et sentiers, bien que son relief soit assez accidenté, mais par ses jardins et vergers, et, parfois par un rideau de grands arbres. Peu d'étymologistes se sont attachés à définir la signification de son nom. A. Wauters reste dans des considérations très générales ... "ce nom se refuse à toute interprétation plausible, mais appartient selon toute apparence, à l'idiome parlé par les plus anciens habitants de la région.

On trouve Aninis en 1138... etc". En 1966, Bologne (Connaître la Wallonie) a proposé ... "les terres aux frênes ou d'Astinius, d'un nom de famille gaulois". Particularité géologique, en 1838, Galeotti (ingénieur italien au service du gouvernement belge) prétendit à l'existence d'une mine d'argent près de l'église.

Le métal était, dit-il, à l'état pur et se présentait à 5 ou 6 mètres de profondeur, sous forme arbores-

cente ou ramuleuse; il brillait dans une gangue lamellaire d'un blanc jaunâtre, ressemblant à du sucre. D'après une vieille tradition locale, on aurait fabriqué en 1785 des pièces d'argent de petite valeur. En 1828 et 1829, des tentatives d'extraction furent abandonnées. D'après des fouilles plus approfondies faites au début de ce siècle, on s'est aperçu que ce prétendu argent n'était autre que du bi-sulfure de cuivre et de fer. Le territoire d'Enines appartient au bassin de l'Escaut. On y ren-

contre le ruisseau du Bois Bousut, près de l'ancienne route de Wavre à Huy. Mais, tout le long de son parcours dans la commune, il présente des sites très pittoresques.

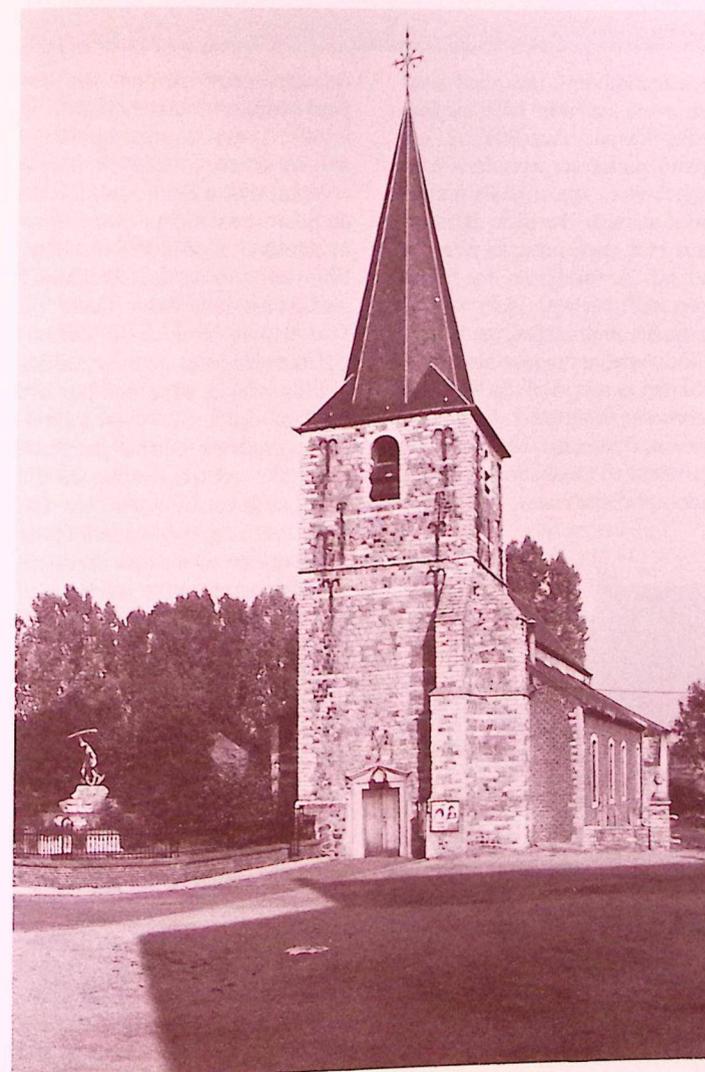
Malgré sa faible importance, on ne peut contester l'ancienneté de ce village. Bâti à l'Est de la vieille voie de Louvain à Namur, celui-ci a dû réunir, depuis un temps très reculé, une population assez nombreuse. Les archéologues pour émettre cette idée, en 1854, disent qu'il y existait,

quelques années auparavant, un tertre ayant 10 mètres de hauteur et 150 mètres de périmètre. En le déblayant, on découvrit un grand nombre de tombeaux disposés en lignes droites, dans la direction de l'Est, à l'Ouest, et espacés d'environ 1 mètre. Ils étaient formés de quatre pierres posées sur champ, dont une aux pieds et trois à la tête. De ces dernières, les deux latérales en soutenaient deux autres, qui formaient une sorte de toit, probablement afin de protéger la face du mort avec le contact de la terre. Les squelettes avaient les pieds vers le sud et la tête au nord; quelques-uns étaient encore entiers. Une identification exacte n'en a pas été donnée et ces restes finirent dans des collections particulières.

Enines souffrit beaucoup des guerres de Louis XIV dont les troupes y fourragèrent à blanc. Après cette époque date une période de calme consacrée à l'agriculture. Du point culminant de l'église, les plateaux qui l'entourent dissèment leurs habitations de façon assez éloignée; point de grands agglomérats, il n'y avait en 1961 que 313 habitants. C'est bien réellement le coin de nature qui a su, en grande partie, garder son cachet originel. A divers endroits, toujours très caractéristiques, on peut voir quatre chapelles, de la Sainte-Vierge, de Saint-Roch, de Saint-Hubert et des Trois Saintes Soeurs. Sur une légère éminence, l'église Saint-Fuillen a été rebâtie en 1871, et construite presque complètement aux frais d'un ancien curé dont la tombe est à côté de l'entrée (abbé Elsen). Son clocher élégant et très aigu a servi de point de mire au génie militaire. L'intérieur, de style Renaissance, comporte trois nefs et a des fenêtres garnies de vitraux.



Le village a été construit autour de son église (photo : Catherine Ansiau).



L'église de Noduwez. (photo : Roland Caussin)

Paysage aux abords de Noduwez, caractéristique de la région (photo F.T.B.)

Tout le mobilier, très joli, surtout la chaire de vérité style Louis XIV, est en chêne sculpté. Une fois encore l'on demeure étonné d'un tel luxe en un monument si campagnard; on peut encore y voir des fonts baptismaux du XVI^e siècle, et la pierre tombale du curé Maricq, de la secte des Stévenistes (réfractaires au Concordat), décédé en 1843 et portant une inscription très curieuse (il fut persécuté à l'époque de 1797 et resta caché durant 17 ans, sa tête étant mise à prix). Ainsi à parcourir ces modestes endroits, mais fleurant si bien le passé, l'on se replonge bien au cœur du roman pays de Brabant...

Noduwez la gailarde

Il n'est certes pas sans intérêt d'approfondir la connaissance de ces modestes localités qui de par leur situation géographique maintiennent la présence du roman



pays de Brabant. Un gros bourg bien situé en une belle région fertile, d'aspect diversifié, où l'on entend parler un vigoureux langage wallon, qui a vaillamment rempli sa tâche durant la dernière guerre (en date ...), quel plus bel endroit à visiter en tourisme régional ?

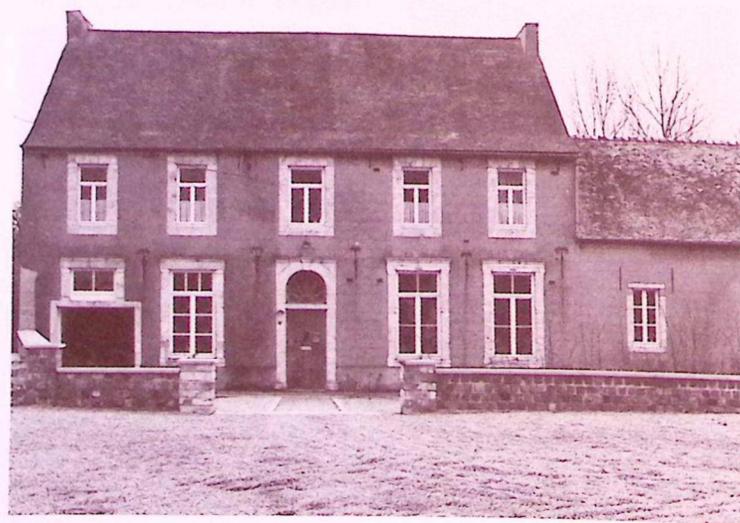
Au départ de Bruxelles, par Wavre et Jodoigne, on trouve Noduwez à 70 kilomètres, à 55 de Nivelles, commune limitrophe à Enines, Lincen, Linsmeau, Marilles. On y parvient en traversant toute une région éminemment touristique

de notre province dont son but peut servir de couronnement. Si l'endroit est depuis quelques années d'accès facile de par la création d'une autoroute, il n'en demeure pas moins pittoresque et d'intérêt touristique véritable. Son territoire est fort accidenté, sauf à l'est de la Petite Gette, où l'on trouve une vaste plaine. Partout ailleurs ce ne sont que des petites vallées, séparées par des collines. Le terrain y est sablonneux, argileux, parfois pierreux; partout il est très fertile, ce qui explique sa vocation agricole. On y a extrait de grandes quantités de sable et de pierres (qui servaient principalement à la construction de fours à pain).

La région appartient en entier au bassin de l'Escaut. Les cours d'eau y sont la Petite Gette, la Chantraine, l'Herbais, le ri de Golart; ils donnent souvent de belles perspectives.

Du point de vue historique, s'il ne se présente vraiment pas de point très saillant, il y aurait cependant diverses choses à relever. Citons-en quelques-unes. Un tumulus peu élevé existe entre Noduwez et Linsmeau; sa présentation sup-

Sur la place du village, la cure se trouve juste à côté de l'église (photo: Guy Cobbaert).



pose une occupation très ancienne du territoire. Un livre censal datant de 1602 parle d'un journal de terre "ki fut Charlemaigne". S'agirait-il du célèbre prince carolingien, à proximité de Landen le berceau de sa race et d'Orp-le-Grand où mourut sa bisaïeule Alpaïde ?

Les Annales Stadenses (XIII^e siècle) reprennent que Linsmeau était un lieu de passage, et que l'on y trouvait un atelier de monnaie et un marché; la population du canton y atteignait à ce moment 800 habitants (davantage qu'à l'heure actuelle). Au long du déroulement des siècles, les invasions et guerres successives ont dû empêcher un développement normal de ces villages. On y compte actuellement environ 600 habitants; diverses petites implantations semi-industrielles n'ont guère modifié cette démographie. Il y a existé un important bien, dit "de Golart", qui eut son moment de célébrité (XV^e-XVI^e siècle), et dont il subsiste des ruines assez peu significatives. Dans le pays, on les nomme "la Tour des Sarrasins" et diverses légendes circulent à son sujet. Toute cette campagne est belle et est parsemée d'importantes fermes dont certaines d'entre elles (restons discrets ...) ont largement contribué au ravitaillement des villes, prenant ainsi de grands risques. Sachons leur en savoir gré. Les habitants portent d'ailleurs des sobriquets sympathiques; le dernier en date les appelle "les vix têcheux". De Raadt, un auteur qui, en 1904, s'est échiné à relever tous les sobriquets populaires du pays, est plus prolixe. Reprenons-le mot à mot ... "les indigènes (sic) de Noduwez, répondent au doux nom de Wéwé qui, d'après quelques-uns, proviendrait

Ferme située près du centre du village. (photo: Roland Caussin)

de la répétition de la dernière syllabe de Noduwez. Ce qu'il faut admettre comme certain, c'est que Wéwé implique l'idée de naïf, de simplot et rime avec bébé(te). Entre eux, les habitants de la localité ont l'habitude de s'appeler parrain et marraine". Et voilà où peut mener l'étude des sobriquets! Le touriste évoluant dans la région pourra voir à divers emplacements très rustiques trois chapelles, celle de Saint-Roch, celle de Notre-Dame de Lourdes, et celle de Notre-Dame de Hal, elles témoignent d'une ferveur solide. L'église Saint-Georges est fort ancienne, elle a certainement du remplacer une chapelle primitive en bois. On lui relève divers styles, du plus ancien au plus récent, preuve de son ancienneté; son plan initial indique une origine romane. Elle est bâtie en quartzite des environs, en pierre de Linsmeau et en briques. La tour est des plus massives: les murs ont d'1,25 à 2,2 mètres d'épaisseur. Une porte, percée en 1779, donne accès à l'église par le côté occidental. L'escalier qui conduit à l'étage de la tour, se trouve dans l'épaisseur du mur. L'église est divisée en trois nefs, couvertes d'un plafond plat datant de 1778.



La partie supérieure en briques est de date récente. On peut y voir de belles boiseries, ainsi que des fonts baptismaux portant la date de 1647. Il s'agit d'un beau bâtiment indiquant une localité d'une certaine importance. Non loin de là, au lieu-dit "Tombois", sur une légère éminence, s'élève une chapelle dite "le Calvaire", endroit et but de promenade. C'est à proximité que l'on a capté la source dite "de Gollard" (autre orthographe) qui alimente encore partiellement la commune en eau. Le territoire de Noduwez comporte environ 950 hectares encore très ruraux en leur ensemble et qui permettent de belles randonnées au pédestrien. Celui qui s'attardera de ce côté aura souvent l'occasion de participer à un folklore bien vivant, de nombreuses manifestations religieuses et autres peuvent s'y voir d'un bout à l'autre de l'année. En somme, une belle synthèse du roman pays à découvrir ... Découvrez ces deux localités grâce aux circuits pédestres décrits dans le dépliant "Promenades à Orp-Jauche" en vente à la Fédération Toristique du Brabant (30F + 14F de port).

Louis Hymans et "Bruxelles à travers les âges"

par Marcel VANHAMME

L'œuvre monumentale que constitue l'ouvrage de prestige "Bruxelles à travers les Ages", assure à son auteur une survie exceptionnelle d'évocatrice des multiples aspects du passé de la ville. Le père de Louis Hymans, hollandais né à Dordrecht, était médecin et s'installa en Belgique avant la Révolution de 1830. Sur le tard, il épousa une demoiselle de la famille de l'Escaille. Elevée dans la tradition calviniste, personne fine et intelligente, elle fut appréciée pour sa beauté et son élégance par la société bourgeoise de l'époque. Par ailleurs, les Escaille sont présents dans des chartes, dès le XIII^e siècle (1). Louis-Salomon Hymans naquit à Rotterdam le 3 mai 1829. Il vécut jusqu'au 2 mai 1884 et mourut à Ixelles à l'âge de cinquante-cinq ans. Louis fréquenta en premier lieu l'athénée d'Anvers, sans grand succès scolaire. Son père le plaça ensuite en pension, à Gand, chez un de ses amis, l'historien H.G. Moke. Ce dernier, à ce moment, était professeur en classe de poésie. L'étudiant conserva de ce séjour qui lui ouvrit les yeux sur le monde, un souvenir émouvant : "tout ce qu'il y avait d'intelligent

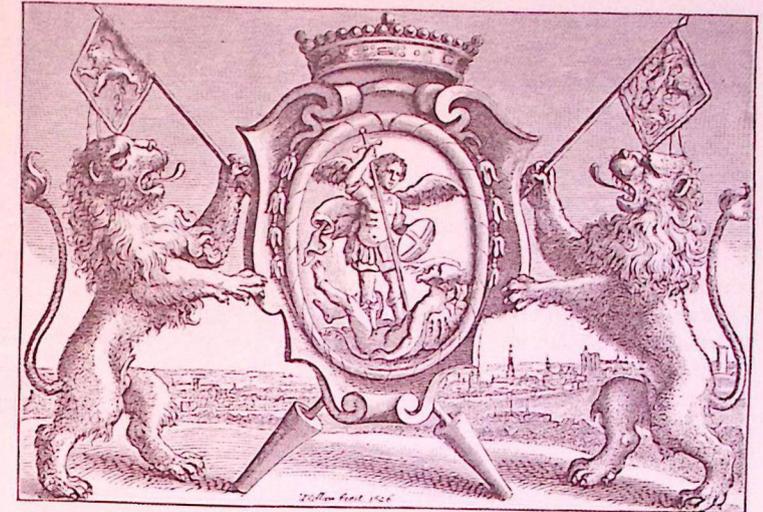


Louis Hymans d'après une photographie de Gêruset frères (document extrait de "Bruxelles à travers les âges", t. 2).

et d'aimable parmi les professeurs et les étudiants de l'Université, écrira-t-il plus tard, se donnait rendez-vous, le soir, dans cette demeure hospitalière ..." (2). L'attrait culturel de ce milieu d'intellectuels ouvrit Louis aux choses de l'esprit. Chacun des acteurs y apportait un grain de savoir et d'originalité. Les participants y débattaient les questions les plus tranchantes du jour, tant en politique qu'en philosophie ou que dans les différents domaines des Beaux Arts. Sur cette plage spirituelle, l'adolescent se forgea une opinion personnelle concernant les rêves

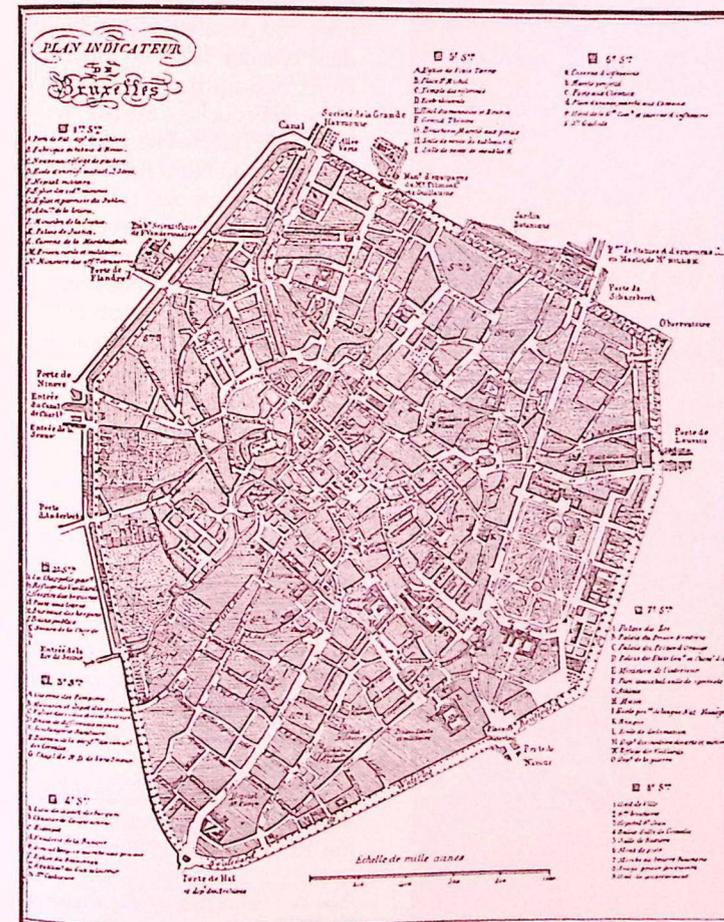
et les réalités humaines, bien mieux que dans les cours d'école ou que dans les livres. Le passage à Gand de la célèbre pianiste Marie Pleyel, soeur de Moke, toucha vivement le cœur romantique et candide du jeune homme, cependant peu porté à l'art musical. Mais la virtuose était d'une telle beauté, selon son jeune admirateur, qu'il lui était impossible de résister à son charme et à sa grâce naturelle (3). Louis Hymans quitta Gand pour Bruxelles. Il y écrivit un drame historique en trois actes, *Robert le Frison*, représenté pour la première fois au théâtre de Gand, le 17 mars 1847 (4). Dès l'année suivante, il fournit les paroles d'un opéra comique en trois actes, intitulé *Le Gondolier*, pièce qui fut représentée au théâtre d'Anvers, le 12 mars 1848. Toujours préoccupé par les grands événements historiques, il publia sous un pseudonyme une *Histoire du Marquisat d'Anvers et du Saint-Empire*. En 1851, il écrivit une *Critique sur le dernier tableau de Galait*. En 1854, Louis Hymans prononça le discours d'ouverture d'un cours d'histoire nationale, leçons gratuites qui se donnaient au Musée de l'Industrie.

Sous sa signature, il composa un livre de 460 pages, *Histoire populaire de la Belgique* (1854). Ouvrage de proue à cette époque qui connut pas moins de vingt-six éditions! En 1868, l'auteur en tira un *Manuel d'Histoire de Belgique* plus particulièrement destiné aux élèves des écoles primaires. Louis Hymans débuta dans le folklore de la capitale, avec un roman de moeurs bruxelloises, bien oublié depuis, *La Famille Buvard*. Ensuite, il traduisit un ouvrage anglais du brillant homme d'Etat et romancier britannique, Disraeli (1804-1881), bientôt suivi des oeuvres d'Emilie Carlen, roman-



cière scandinave, alors inconnue en Belgique.

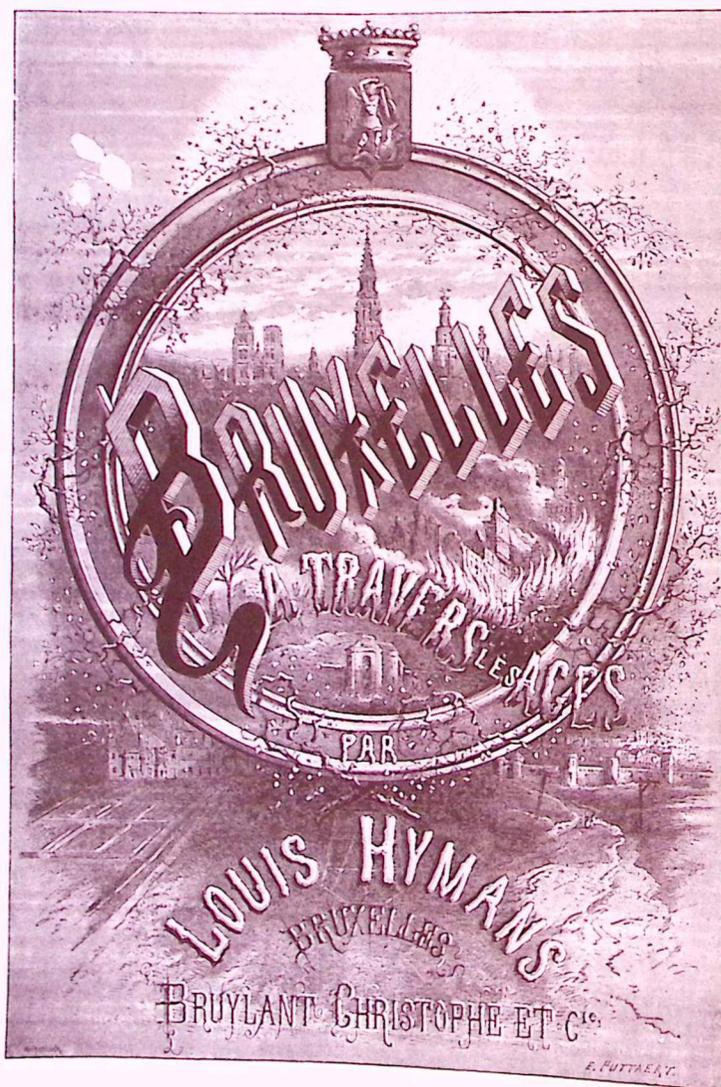
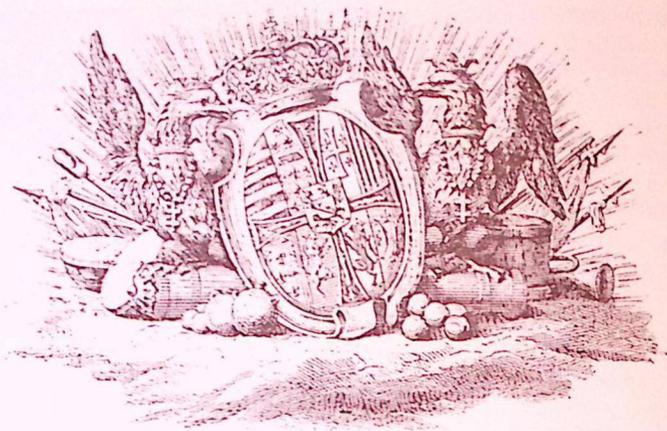
En temps que publiciste libéral et défenseur convaincu de Frère-Orban, il saisit à bras le corps l'épineuse question de la Guerre scolaire. Louis Hymans assura la direction politique de l'*Echo du Parlement*, organe qui disparut en 1914. Enfin, notre auteur rédigea le compte-rendu analytique de la Chambre. Député libéral de Bruxelles-Anvers à l'âge de trente ans, il siégea au Parlement de 1859 à 1870. L'oeuvre politique la plus marquante de Louis Hymans est incontestablement l'*Histoire parlementaire de la Belgique* (1831-1880), étude poursuivie par la suite par son fils Paul et Delcroix, jusqu'en 1906. La carrière de publiciste d'Hymans fut très variée. En 1857, on trouve sa signature notamment dans l'*Indépendance belge* et dans l'*Etoile belge*. Il collabora à toute la presse nationale et même étrangère (le *Daily News* et l'*Illustration*). En 1857, on trouve notre journaliste rédacteur en chef de l'Office de Publicité (créé en 1854), charge qu'il conservera jusqu'à sa



Plan de Bruxelles en 1830 extrait de "Bruxelles à travers les âges", t. 2).

mort.

Dans *Notes et Souvenirs* (1876) et *Types et Silhouettes* (1877), le lecteur rencontrera un auteur observateur des hommes de son temps, tour à tour élogieux ou narquois des gens célèbres qu'il avait connu, tout en bannissant, écrivit-il, la haine et la flatterie, écueils où la vérité fait naufrage. Quarante ans après l'Histoire de la Ville de Bruxelles, due à Alexandre Henne (décédé en 1911) et Alphonse Wauters (décédé en 1898), Louis Hymans décrit avec un talent incomparable Bru-



xelles à travers les âges (1882). Les trois gros volumes consacrés à cet historique trouvent leur origine dans des conférences, données trois dimanches consécutifs, dans une des salles du Musée du Nord, passage du Nord, reliant la place de Brouckère à la rue Neuve (1882, architecte Henri Beyaert). Ce Musée du Nord fut incorporé à l'hôtel Métropole.

Répondant à ses fervents auditeurs, le conférencier publia ses notes aux Editions Lebègue. Cet aperçu obtint un tel succès auprès du grand public que Louis Hymans reçut, des éditions Bruylant-Christophe, la commande pour une impression amplifiée.

Bruxelles à travers les âges, bientôt suivi d'un troisième tome, *Bruxelles Moderne*, reste aujourd'hui encore très consulté, bien que des passages du texte soient contredits par les experts en la matière. Ce qui fait la richesse documentaire de cet oeuvre unique, c'est son iconographie, obtenue grâce à la collaboration des collectionneurs d'estampes et de bibliophiles.

Louis Hymans a laissé, en dehors de son destin de publiciste, d'homme de lettres et d'historien, le

Page de titre de "Bruxelles à travers les âges", t. 2.

souvenir d'une personnalité au jugement juste, d'un observateur sans préjugé, d'un conseiller affectueux, d'une bienveillance inépuisable.

Il était membre de l'Académie Royale de Belgique.

Son fils Paul (1865-1941), éduqué dans la tradition familiale, vécut quarante ans de vie parlementaire et vingt-cinq ans d'action diplomatique (5).

Henri Hymans, frère de Louis, né à Anvers en 1836 et décédé à Bruxelles en 1912, fut graveur et lithographe, mais fut surtout connu comme critique d'art; conservateur du Cabinet des Estampes puis conservateur en chef de la Bibliothèque Royale, il écrivit *La Gravure de l'Ecole de Rubens* (1879), un *Catalogue raisonné de Lucas Vesterman* (1883) et *Antonio Moro, son oeuvre et son temps* (1910).

Il fut membre de l'Académie Royale de Belgique.



L'Archange Michel, patron de la ville de Bruxelles (extrait de : "Bruxelles à travers les âges", t.2).

Notes

1. Le bâtiment à l'angle des rues Royale et de la Loi fut édifié pour un de l'Escaille, d'après les plans dressés par Guimard. Le 15 novembre 1792, s'y réunirent les membres du Comité Révolutionnaire des Belges et Liégeois unis, qui avaient suivi les armées de Dumouriez. A la libération de Bruxelles, il y fut ouvert un club et un journal révolutionnaire Delhaize (J.), *La Domination française en Belgique*, t. 1, pp. 323 et 330. Le colonel Louis de l'Escaille participa aux

grandes batailles de l'Empire. En 1831, il exerça le commandement militaire du Luxembourg. En 1832, il fut chargé de la charge de gouverneur militaire de la Flandre occidentale.

2. L'établissement se trouvait dans l'ancienne abbaye de Baudeloo. L'église et la chapelle furent converties en Bibliothèque de l'Université. Moke occupa une partie de cet immeuble. Hymans (L.), *Types et silhouettes*, Bruxelles, Office de Publicité, 1877, p.19.

3. Pleyel (Ignaz) (1757 - 1833), fut un fade imitateur des grands maîtres. Cet autrichien, né à Rappershab (Vienne), fonda une célèbre manufacture de pianos. La salle Pleyel à Paris (1927) offre 2310 places.

4. Robert le Frison, comte de Flandre (r.1071 - 1093), frère cadet de Baudouin VI de Mons.

5. Fenaux (R.), *Paul Hymans, un Homme, un Temps* (1865 - 1941), Bruxelles, Office de Publicité, 1946.

Don Quichotte, Carabas et les Ours

par Roger DELDIME,
Directeur du Centre de Sociologie du Théâtre
(Institut de Sociologie de l'Université Libre de Bruxelles)

Plusieurs investigations scientifiques sur l'acte de réception au théâtre ont montré que le spectateur n'est pas une feuille vierge sur laquelle s'impriment les différents stimuli de la scène. Ses connaissances-opinions-attitudes, son expérience du théâtre, son information sur la représentation, ses mobiles et attentes à l'égard du théâtre en général et du spectacle en particulier... influencent, en grande partie, son comportement avant-pendant-après la séance.

Un excellent spectacle présenté dans de mauvaises conditions psycho-affectives de réception aboutit fatalement à un échec.

Cette constatation nous conduit à parler de *formation* : formation des spectateurs mais aussi et surtout formation de tout ceux qui ont l'immense responsabilité de leur faire découvrir le théâtre (relais culturels, enseignants, animateurs...).

C'est dans cet esprit que nous avons mis en place quelques stratégies susceptibles de concilier la liberté inaliénable des créateurs et l'approbation démocratique des œuvres artistiques par les spectateurs.

"Don Quichotte" par les Baladins du Miroir
(photo : Michel Waldmann).

Don Quichotte

Nele Paxinou et ses Baladins du Miroir ont affirmé, en dix ans d'existence, leur identité de théâtre forain itinérant, unique en Belgique francophone. S'inscrivant dans la grande tradition du théâtre de tréteaux et de la Commedia dell'Arte, les Baladins déploient sous leur chapiteau de multiples talents de comédiens-bateleurs-acrobates-mimes-danseurs-musiciens. Au service de grandes œuvres poétiques : *Zadig* de Voltaire, *Fables de la Fontaine*, *Farces de Molière*, *La Balade du Grand Macabre* de Ghelderode, *Don*

Quichotte de Cervantès...

Don Quichotte, dernière création des Baladins du Miroir, constitue une réussite exemplaire de spectacles de théâtre vivant et festif dont la dramaturgie investit différents niveaux de lecture. En réussissant à fixer à jamais l'œuvre mythique de Cervantès dans la mémoire visuelle et affective, en donnant envie de (re)découvrir un chef-d'œuvre de la littérature universelle. C'est ce contexte motivationnel qui sert de point de départ à notre projet de formation continuée. Visionnement du spectacle, entretien avec le met-



La Compagnie du Rat conteur dans "Carabas" (photo : Gilles Salvia).

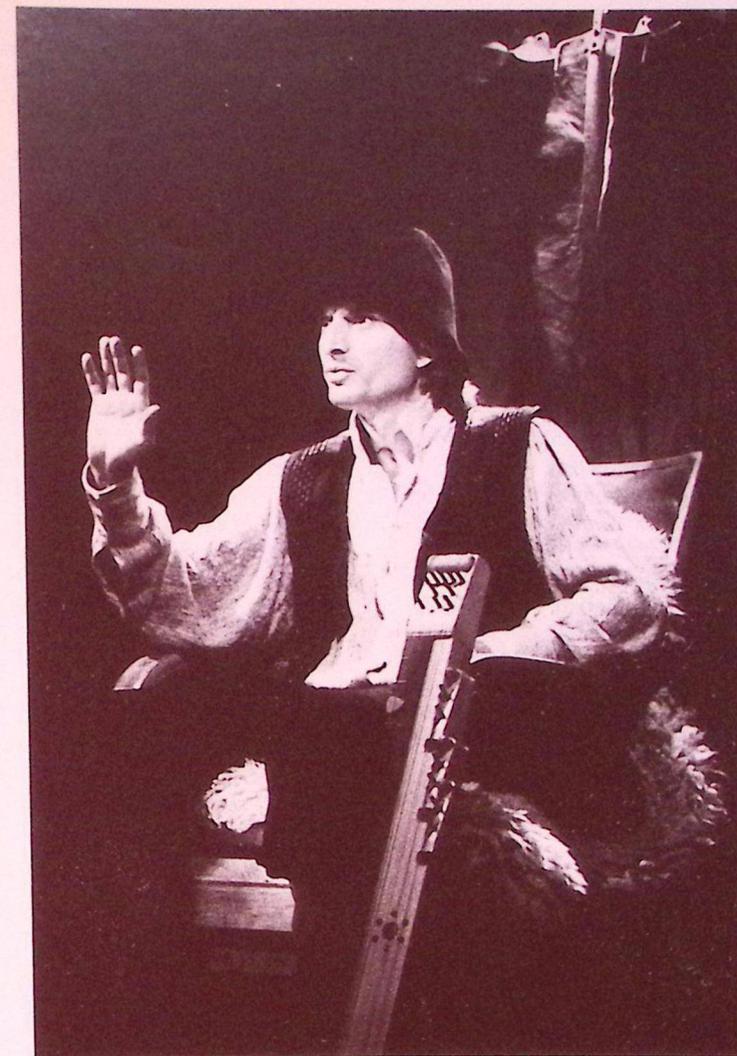
teur en scène et le dramaturge, information sur les prolongements du spectacle débouchent sur les activités suivantes :

- analyses du spectacle (histoire, thèmes, personnages, symboles, valeurs, signes théâtraux...);
- activités de lecture (comparer les différentes éditions de l'œuvre);
- prolongements thématiques (la quête, la chevalerie, l'amour...) illustrés par le roman, le cinéma et le théâtre;
- ouvertures artistiques (*Don Quichotte* a inspiré de nombreux artistes : illustrateurs, musiciens, chanteurs...);
- activités d'expression (écriture et interprétation d'un jeu théâtral avec masques, par exemple).

Carabas

C'est en 1985 qu'Antoine Patigny fonde la Compagnie du Rat Conteur afin d'explorer les multiples possibilités évocatrices de la "tradition orale". Et les spectateurs de réapprendre, au fil des spectacles, à écouter des histoires qui les interpellent au plus profond d'eux-mêmes : *Carabas*, *Murmure*, *Mélusine*, *Oh! Loups...*

Carabas (un marquis) est à la fin de sa vie. Il a tout quitté : son chat, ses richesses, son château. Il est parti à la découverte du monde. A l'occasion d'une rencontre, il raconte sa vie, celle de son père, de sa mère, celle de ses deux frères. Au travers des contes et des légendes, ce sont des tranches de vie de personnages hors du commun qui sont racontées par le conteur qui s'accompagne d'une épipette, instrument populaire traditionnel, rythmant le temps, la vie et la mort de chacun d'eux. C'est avec peu de moyens mais beaucoup de maîtrise, en alternant texte et musique, dans



un décor attrayant que l'attention des spectateurs est maintenue agréablement jusqu'à l'épilogue. Le schéma de la formation dispensée est :

- visionnement du spectacle (au "Botanique");
- formation technique assurée par Antoine Patigny (ateliers de plusieurs séances);
- report auprès des spectateurs (théatralisation d'un conte, par exemple).

Les Ours

On se souvient de l'énorme succès international du fameux *Crasse-Tignasse* dans la savoureuse adaptation de Cavana et la réalisation époustouflante du Théâtre du Tilleul.

Carine Ermans, Mark Elst et leurs collaborateurs réitèrent cet exploit avec *La fameuse invasion des Ours en Sicile* de Dino Buzzati (1906-1972), l'un des écrivains italiens des plus importants de sa génération ("Le Désert des Tartares").

Les Ours... est une épopée tragico-comique que Buzzati a écrite et

illustrée en 1945 au moment où l'on s'attend d'un jour à l'autre au débarquement des Américains en Sicile. Elle paraît en feuilleton dans "Il Corriere della Serra".

Pour raconter cette fable étonnante, le Théâtre du Tilleul opte une nouvelle fois pour le théâtre d'ombres qui convient tellement bien à nourrir l'imaginaire du spectateur.

Derrière l'écran et manipulant les silhouettes, deux monteurs d'ombres font également les voix des personnages et surgissent à point nommé du castelet.

A vue, un narrateur conte, chante, murmure et commente les rebondissements de l'épopée des ours. A vue également, un musicien-bruiteur accompagne le spectacle au clavier et aux percussions. Cette dialectique texte-musique-images-mouvement confère un caractère essentiellement théâtral au spectacle d'ombres. "Théâtre de la suggestion plutôt que de l'illusion, de la signification plutôt que de l'illustration anecdotique" (R. Schön), le travail sur l'ombre explore la représentation symbolique en lieu et place du réalisme figuratif.

Le récit renvoie l'écho d'une vieille ballade populaire perdue et retrou-

vée, d'une chronique de guerre des temps anciens.

Trois étapes dans la formation continuée :

- visionnement du spectacle (au "Jacques Frank");
- formation technique assurée par Carine Ermans et Mark Elst (atelier de plusieurs séances);
- report auprès des spectateurs (réalisation d'une séquence d'ombres).

Théâtre et formation

Les trois formations que nous venons d'évoquer ont pour objet essentiel de contribuer à l'évolution qualitative de la relation acteurs-spectateurs en apprenant aux seconds à s'approprier le langage d'un art dont on ne saurait sous-estimer les enjeux culturels et sociaux d'interrogation et de renouvellement.

"Dans de nombreux secteurs de la société, toute perspective de sortie de crise implique aujourd'hui un investissement prioritaire dans la formation des hommes. Ce qui est vrai pour les sciences et les techniques, pour les savoirs et les savoir-être, l'est également pour l'art en général, pour le théâtre en particulier..." (J.G. Carasso).

Notes

1.cf. notre article : *Un nouveau théâtre de marionnettes et d'ombres...*: le Théâtre du Tilleul, publié par la revue *Brabant Tourisme* (n°1, 1985, pp. 28-31).

Record du monde à Ittre

par Y. FOUCART

Que de tension, que de passion dans cette tentative de battre le record du monde d'attelage.

Préparée depuis des mois, cette manifestation allait rassembler à Ittre (centre géographique de la Belgique) un public très nombreux.

De l'avis de tous les spécialistes, il y avait bien longtemps que l'on n'avait plus vu autant de chevaux de trait à l'ouvrage. Tous penchés sur le même travail, nos lourds ont montré une fois encore de quoi ils sont capables.

Jamais pareil spectacle ne nous avait été proposé. Pensez donc, 50 chevaux de trait, 47 traits belges et 3 ardennais, unis dans un même effort. Mariés par robe et par taille, ces chevaux, images d'autrefois, nous ont séduits.

Que dire de la patience, de l'obéissance de ces fantastiques colosses, chacun avec son caractère et ses différences a répondu à l'appel "en avant" qui lui était destiné, aucun ne recule devant l'inconnu de la situation.

Dès 9 heures, répondant à l'invitation de l'amicale des Flocons,

elle-même soutenue par le PMU et la société de déménagement "Les Fils Vandergoten", quelque 50 chevaux arrivent sur les lieux de leur futur exploit.

La tentative de battre le record, 48 chevaux attelés au même véhicule hippomobile, est lancée. Les participants viennent de partout, d'Elewijt, de Nivelles, de Charleroi, d'Aalst, de Libramont, de la région d'Ittre ...

Chaque propriétaire a préparé son plus bel harnachement, tous les chevaux sont toilettés, carrossés, choyés par ces défenseurs d'une race en voie de disparition. Onze heures, l'instant, le grand moment est enfin arrivé. Chaque propriétaire prend la place qui lui revient; celle de meneur. Après les dernières recommandations d'usage : quel est le signal de départ, qui est le starter, ...

Monsieur Wautier, instigateur de la tentative contre le record de l'américain Dirk Sparoow (attelage de 48 chevaux dont les premiers se trouvaient à quelque 41 mètres de leur meneur) donne un premier départ. Celui-ci se solde immédiatement par un échec, les

chevaux ont à peine franchi 3 mètres. Une mauvaise coordination entre les différents meneurs en est la cause. En fait, les timoniers sont partis trop vite par rapport aux chevaux de tête.

La deuxième tentative se terminera de la même manière. Seul le manque d'expérience tant des hommes que des chevaux face à un tel attelage en est la cause.

Après s'être repositionnés, après avoir respiré une bonne fois, après avoir marqué la volonté de tenter un troisième essai, tous les chevaux sont mis à "trait" et dans un instant de concentration extrême, un nouveau départ est donné.

Jamais les mots puissance, force, beauté, n'auront connu de meilleure signification. Quel autre qualificatif aurait mieux justifié la prestance de cet attelage de 41.000 kg et de 120 mètres de long.

C'est sous d'assourdissants bravos et aux cris de "vive les Flocons" que la foule conclut à la réussite de cette troisième et dernière tentative.

Par cette manifestation, ô combien réussie, Messieurs Foucart et Wautier entendaient rendre à l'attelage de chevaux de trait, la place qu'il mérite. L'enthousiasme des personnes présentes et l'écho qu'en fit la presse prouve, s'il en est besoin que nos fiers chevaux, héritiers d'un passé glorieux sont encore le symbole de notre cher retour à la nature.

Les organisateurs remercient encore les 75 bénévoles, les 35 propriétaires, les 50 chevaux, ainsi que le public. N'oublions pas les généreux sponsors sans qui rien n'aurait pu voir le jour.



La fameuse invasion des Ours en Sicile par le Théâtre du Tilleul (photo : Yves Gabriel).



Depuis la Chine jusqu'au coeur du Brabant ...

La Longue Marche du Thé,

par Dominique DETREVES

Il est toujours bienvenu le temps de parler de cette suave boisson, à déguster brûlante, afin de pouvoir en apprécier toutes les saveurs et toutes les senteurs...

Lorsque le mot "thé" se prononce, vient à l'esprit le souvenir de gravures ou d'estampes, superbes, restituant de manière tellement suggestive, la préciosité, la concentration qui président, en Chine ou au Japon, aux rituelles "cérémonies du thé", la fragilité

de la fine porcelaine, qui ennoblit le breuvage et accroît la grâce du geste, le chatoiement encore des tapis et soieries d'apparat ...

Ce thé, qui associe à un exotisme certain un raffinement cinq fois millénaire, a une histoire, ou plutôt "sa" légende, ce qui est bien naturel lorsqu'on peut compter autant de siècles d'une existence ... due au hasard !

Alors qu'il se reposait un jour de longue promenade, la brise fit tomber de l'arbuste à l'ombre

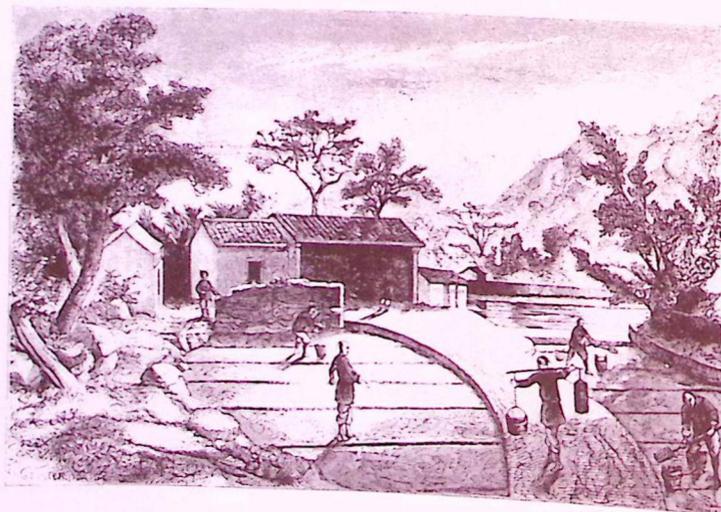
duquel s'était assoupi Shen Nung, empereur chinois aussi puissant que savant, quelques feuilles dont plusieurs s'en vinrent échouer dans une minuscule jarre d'eau frémissante, qui devait le désaltérer.

... L'arôme qui s'en dégage lui "chatouille" agréablement les narines. Il porte les lèvres à cette infusion improvisée et la trouve si délicate qu'il fait entreprendre sur-le-champ la plantation de cet arbuste aux vertus "miraculeuses" : le théier.

Cet épisode marque l'origine première de l'histoire d'une boisson qui recueillera toutes les faveurs de la Chine et se fera rapidement apprécier au Japon.

Sa dégustation se déroulera bientôt selon un cérémonial, dont le rituel, fondamental de la vie sociale de ces pays -et d'ailleurs toujours en usage- tend à sublimer le geste en l'imprégnant d'un double symbole : recherche spirituelle et identité culturelle.

Ensemencement du thé (extrait de : J. Rambosson, Histoire et légendes des plantes utiles et curieuses, Paris, 1868, p.295).



La récolte du thé (extrait de : J. Rambosson, Histoire et légendes des plantes utiles et curieuses, p. 311).

Bien au-delà des mythes, de très nombreux écrits le mentionnent, des poètes le chantent, des artistes en fixent à jamais les règles, des philosophes le prônent, alors que nous, Occidentaux, comprenons difficilement la sublimation de ce pourtant subtil moment de dégustation.

Au départ de la Chine, le thé conquiert sans peine les pays



voisins, mais il faudra attendre bien longtemps avant qu'un Marco Polo, bourligneur chevronné et doté, de surcroît, d'un sens futé de commerce, en soit le premier importateur, et ce vers la Russie et ... l'Europe.

La Compagnie des Indes fait du thé, en 1725, un des principaux produits d'importation. Puis, avec les émigrants anglais et hollandais, il se propage insensiblement vers le Nouveau Monde. Ainsi donc ce breuvage des dieux, dont on a fini par déceler tous les secrets, devient-il boisson universelle ...

Tout comme les vins, les thés subissent les conditions climatiques et celles de la nature des sols.

Le théier croît généralement à une altitude comprise entre 1.000 et 2.000 mètres, et s'accommode d'un climat chaud et humide.

Et, comme pour les vignobles, les plantations, appelées "jardins", en sont soigneusement délimitées et classées, de même que les années peuvent être jugées exceptionnelles, moyennes ou médiocres.

Selon l'origine, chaque thé déve-



La fleur et le fruit du thé (extrait de : J. Rambosson, Histoire et légendes des plantes utiles et curieuses, p. 306).

Un vaste site verdoyant à Forest, choisi pour l'implantation de l'usine Lipton. (photo : Lipton Forest).

loppe des nuances de goût, de saveur, d'arôme, de caractère.

Les grands seigneurs, venus des Indes, de Chine, de Formose, de Ceylan (Sri Lanka depuis 1972), sont :

- le Darjeeling, parfumé, avec un arrière-goût de miel;
- l'Assam ou Yunnan, légèrement plus corsés, parfumés et fruités;
- le Ceylan, très délicat, cultivé en altitude, et de goût plus simple et plus corsé s'il est en plaine.

Les thés proposés sans spécification d'origine sont obtenus à partir de mélanges (blend), savamment dosés, de thés des Indes, de Ceylan et d'Afrique. La constance du goût, de l'arôme et de la couleur leur est garantie.

C'est assez dire qu'un bon dégustateur (le tea taster) vaut son pesant d'or, car, parmi les quelque 1.500 variétés de thés existantes, il doit être capable de choisir les 20 qui, généralement, composent la qualité finale d'un mélange dont on n'admet aucune variante. Et si l'on vous dit que ce "spécialiste" va parfois jusqu'à goûter 250 échantillons par jour !...



d'en accentuer la saveur.

Pour déguster la cuisine orientale, on le sert nature ou très légèrement parfumé.

Le thé, en effet, peut se parfumer à l'orange, au jasmin, à la bergamote, girofle, cannelle et à d'autres épices encore, voire avec un rien de whisky ou de rhum.

Mais il faut absolument bannir l'infâme rondelle de citron, signe évident de barbarie, puisqu'elle en tue l'arôme. (Et dire que c'est là le goût de ... nos compatriotes!) Deux entorses au bon goût encore et donc à éviter : servir un thé tiède ou un thé trop léger.

Paré de vertus bienfaitantes, il l'est, en effet, puisqu'il stimule l'activité intellectuelle, favorise une bonne récupération après un effort physique, donne une perception plus fine des sensations, désaltère et reconforte.

S'y ajoutent de surcroît de solides propriétés diététiques : absence de calorie et de sodium et donc, en cas de régime, à préférer à certaines eaux minérales.

Si, dans notre pays féru de bière(s) et de café, la consommation de

Le "magasin", où sont stockés les ballots de produits, après être passés par les stades de vérification. (photo : Lipton Forest)



On rencontre évidemment différents choix de blends, aptes ainsi à satisfaire toutes les préférences.

Sans doute sont-ce également les multiples façons de le préparer, et auxquelles il se prête admirablement, qui valent au thé tout son succès.

Les Britanniques, c'est bien connu, l'aiment agrémenté d'un soupçon de lait, alors qu'en Iran, on l'infuse carrément.

Au Tibet, on le fait bouillir dans l'eau et on y ajoute ... beurre et sel.

On reconnaît au sucre la faculté

thé n'est guère élevée, un Belge sur trois l'apprécie cependant et marque une nette préférence pour ... les petits sachets.

Que ce soit en vrac ou en sachets, la qualité est identique.

La seule différence réside dans les particules du thé, plus fines, réservées aux sachets, car elle rendent beaucoup plus rapidement leur goût et leur coloration.

Trois catégories de thés sont encore à distinguer dans toute la gamme des variétés : le thé vert, non fermenté, plus astringent; le thé noir, fermenté et le thé Oolong, qui est une forme intermédiaire.

Prisé en Europe Occidentale, le thé noir bénéficie également de la faveur particulière des Belges.

Au seuil même de notre capitale, la province de Brabant peut se féliciter de compter, depuis un lustre, une usine de production "Lipton", nom ô combien significatif ! Cette entreprise est dotée de la technologie la plus avancée et figure parmi les plus performantes, tant pour le marché intérieur que pour l'extérieur. Actuellement, 28 % de la production "Lipton Forest", en sachets, s'adressent aux consommateurs belges et luxembourgeois, les 72% restants étant dirigés principalement vers la Scandinavie, la Grande-Bretagne (eh oui !), le Portugal, l'Espagne, la Grèce, l'Italie et quelques pays d'Afrique et du Moyen-Orient.

Sait-on que l'année qui vient de s'écouler a vu se "diffuser" ainsi ... 1.300.000.000 (un milliard trois cents millions) de sachets. Impressionnant !

C'est aussi à cette firme que l'on doit la création du marché des

Le croirait-on ? Ces mastodontes réalisent les subtils mélanges de thé noir. Pour une dégustation raffinée ... (photo : Lipton Forest).

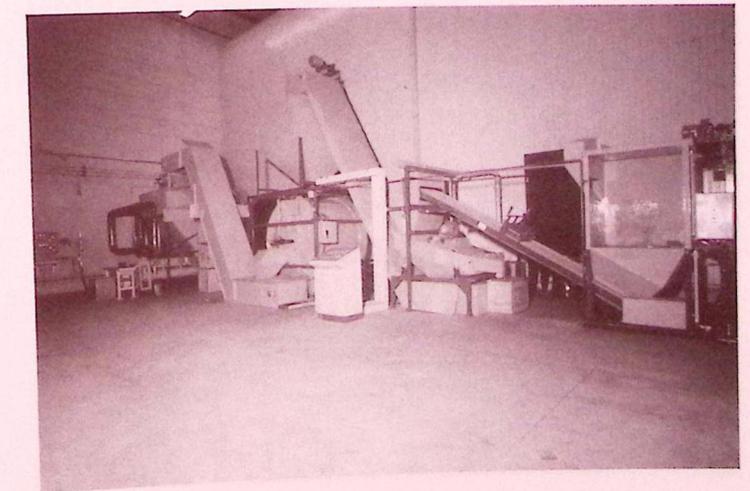
infusions, lequel s'avère toujours plus important. Préparés à base de plantes et totalement exemptes de thé, ce sont des boissons agréables, parfumées, relaxantes, bien-faisantes et l'éventail proposé est très éclectique.

En ce qui concerne le thé, "Lipton" se réserve 40 % du marché, domaine très ouvert qui peut satisfaire tous les goûts, mais "Yellow Label" détient la palme, cependant que le succès des thés aux fruits ne cesse de s'affirmer. Et les thés de prestige ou ... les grands crus sont le Darjeeling Himalaya, le Royal Ceylan, l'Earl Grey, thé fumé à la bergamote et l'English Breakfast, qui est un blend raffiné.

Nous avons visité cette usine dont l'automatisation poussée a permis l'élimination des travaux lourds et fatigants et la manipulation des matières premières.

Il en résulte une hygiène rigoureuse à l'extrême et une constance accrue de la qualité des produits finis.

Bien qu'elle soit "tout-sur-écran", elle garde une dimension humaine : l'environnement aéré et verdoyant y est fort agréable et le bruit, cette terrible nuisance, y est réduit au minimum.



Un nouveau concept vient d'être adopté, qui favorise davantage l'amélioration de l'environnement. Il consiste dans l'aspiration instantanée des fines particules de thé (nuage de poussière imperceptible) qui voltigent lors de la mise en sachets.

Adieu donc allergie, picotement des yeux ou autres étournelements... Stockées dans un vaste hall d'approvisionnement, sévèrement et régulièrement contrôlées, toutes les matières premières sont, bien entendu, conservées dans des conditions climatiques optimales, afin d'éviter la détérioration de l'arôme délicat de chaque plante et des huiles essentielles.

Un autre département est affecté au stockage rationnel, momentanément, des produits finis, prêts pour le transport.

Fabriqués dans les premiers temps en soie, en cellophane perforé encore, les petits sachets le sont, à présent, en papier filtre parfaitement neutre. Ceux-ci se remplissent automatiquement de la quantité requise - que l'on connaît - pour aboutir à une boisson idéale. Le rythme est de 180 sachets minute pour le thé et de 145 sachets minute pour les infusions.

Un aspect de la ligne de production.
(photo fournie par l'auteur).

Et l'on ambitionne de parvenir bientôt à un chiffre ultra-performant !

Sans doute les non-initiés que nous sommes peuvent-ils se demander si un tel objectif peut être atteint, tant l'on est sidéré au spectacle de la rapidité et de la régularité de ce travail "machine"... et machinal !

L'usine occupe 85 personnes. Dotée de sept lignes de production, elle compte, au total, 40 machines à commande électronique, qui "tourment" 24 heures sur 24, avec formation de trois équipes de travailleurs.

Des sachets, encore des sachets, toujours des sachets ...

Le petit havre de paix, c'est, bien sûr, le local où se "réfugient" les responsables des mélanges et des goûts. L'on goûte et l'on "re-goûte", on pèse, on mélange, on infuse ...

Un pur citoyen d'outre-Manche mène... le jeu et, sauf erreur de notre part, arrive à goûter et analyser de 500 à 600 mélanges quotidiennement.

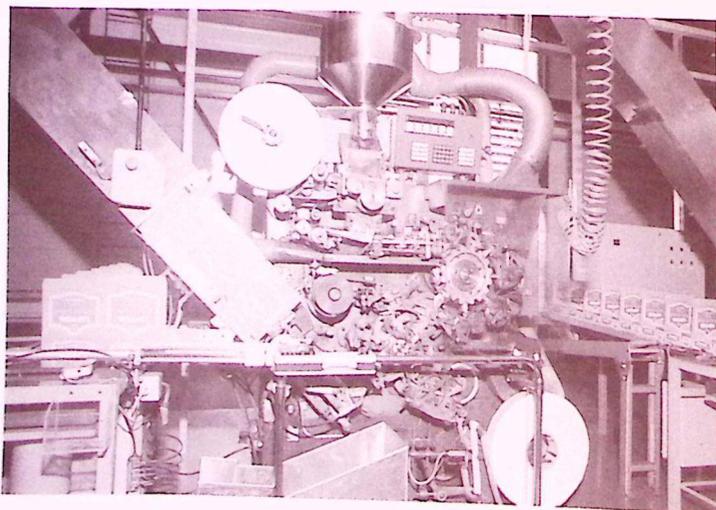
Cela ne relève-t-il pas réellement du défi ou de la performance ? On se sent vraiment tout petit ! Et



l'on crie "Bravo !"...

Enfin, pour souligner le centenaire de la naissance de ... l'Empire Lipton (le slogan de son promoteur, Thomas Lipton, était : "Du jardin de thé à la théière"), l'usine forestoise vient de lancer, mais pour quelques mois seulement, un "blend" exquis, le "100 years Exclusive Ceylan-Tea", produit jubilaire qui, assure-t-on, fait ... un tabac !

Bien sûr, car, ainsi qu'aime le dire si joliment Frédérique Hébrard, les feuilles de thé sont ... la seule nourriture terrestre qui donne un avant-goût de l'immatériel.



Les machines de conditionnement.
(photo : Lipton Forest)

EXPOSITIONS

A la Générale de Banque : Métamorphoses de l'Art antique

Une centaine d'oeuvres antiques parmi les plus belles du musée Barbier-Mueller à Genève sont exposées en ce moment à Bruxelles. Ces créations inédites, d'une grande valeur esthétiques, permettent au visiteur de retrouver les racines plusieurs fois millénaires de l'art occidental. Elles datent de la fin de la préhistoire à la chute de l'Empire romain. Musée privé, le musée Barbier-Mueller a été fondé à Genève en 1977 et possède actuellement plus de 5 000 objets d'art primitif et d'art antique.

Le choix effectué au sein de cette collection illustre une triple métamorphose : celle issue de la symbiose ou de la confrontation de cultures différentes, celle due à l'outrage du temps et parfois des hommes, et enfin, celle issue du jugement que porte l'homme sur la création artistique. La présentation d'une collection privée met précisément en lumière l'attitude face à l'art, de personnes qui, par leur choix, ont établi cette confrontation.

L'exposition s'articule autour trois thèmes qui mettent en évidence l'éclosion, le rayonnement et la dissolution des cultures antiques : l'art symbolique à l'aube des civilisations, l'art animalier et l'art guerrier, et la dynamique des conquérants. Les objets exposés sont originaires du bassin méditerranéen et du Proche-Orient. Un magnifique livre d'art de 184 pages explicite ces thèmes et reproduit tous les objets exposés. Edité en français, en néerlandais et en anglais, le catalogue est vendu au prix de 1 200 F.

Renseignements pratiques :
Jusqu'au 28 avril, l'exposition est accessible au public du lundi au vendredi de 9 à 18h; le week-end de 10 à 18h. Entrée gratuite. Adresse : Générale de Banque, 29 rue Ravenstein à Bruxelles.

Une exposition d'Archéologie industrielle à l'Abbaye de Forest

Le phénomène industriel a certainement influencé de façon notable au cours des deux derniers siècles la vie de la région qui s'étend au Sud de Bruxelles entre la Senne et la forêt de Soignes.

Deux cercles d'histoire brabançons, celui de Forest et celui d'Uccle se sont associés pour présenter au public une exposition qui est entièrement consacrée au développement industriel de cette région. Grâce au soutien de l'Administration communale de Forest, cette exposition a lieu dans le cadre prestigieux de l'ancienne abbaye de Forest (près de la place Saint-Denis).

Les organisateurs ont décidé de se limiter à la période allant de 1800 à 1950 et à l'espace recouvert par les actuelles communes de Forest, Uccle, Saint-Gilles, Drogenbos, Rhode-Saint-Genèse, Beersel, ainsi que par l'ancienne commune de Ruisbroek. Dans ces limites, avec l'aide de diverses entreprises et aussi de collectionneurs, un vaste choix d'objets et de documents est exposé pour la première fois. Parmi les multiples activités présentées, citons la papeterie, la brasserie, l'industrie textile, la construction mécanique et électrique, l'industrie de la chaussure et diverses branches de l'industrie chimique.

D'ores et déjà les recherches entreprises ont montré combien, faute d'archives et faute de témoins, il devenait difficile de retracer cette histoire industrielle. Aussi cette exposition vise-t-elle aussi à alerter le grand public pour l'inciter à la conservation des documents et des témoignages susceptibles d'éclairer cette page de notre histoire locale. L'exposition est ouverte tous les jours **jusqu'au 17 mars** de 14 à 18h, les week-ends de 10 à 18h. Entrée libre.

A la BBL : Du Nil à l'Escaut, l'Art égyptien dans les collections belges depuis 5 siècles

L'historien d'art et archéologue Eric Gubel a voulu démontrer notre fascination pour l'Egypte ancienne en enquêtant sur les objets d'art et d'artisanat, tant religieux que profanes, que des Belges ont ramené sur nos rivages depuis 5 siècles.

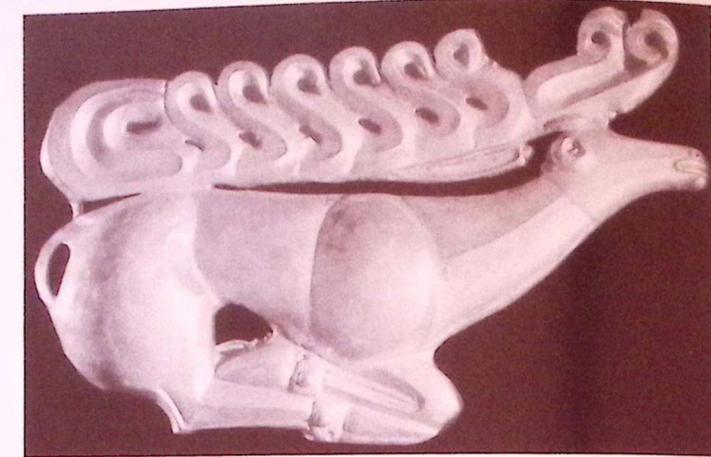
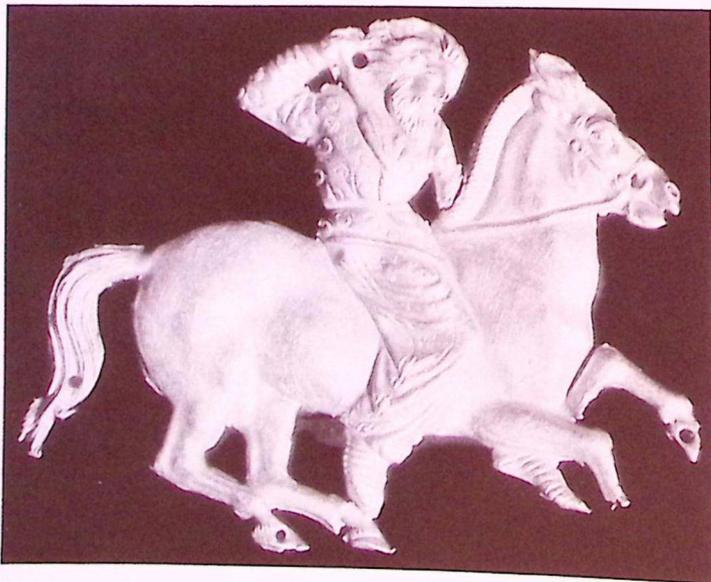
Il a ainsi réécrit, dans la mesure du possible, l'odyssée de ces objets depuis 5 siècles. Saviez-vous que certains voyageurs au XV^e siècle en ramenèrent déjà dans leurs bagages? Savez-vous que Rubens fut un "antiquaire" amateur qui posséda quelques belles pièces? Pour l'exposition, Eric Gubel a retenu 360 pièces qui représentent toutes les époques depuis les reliefs extraits des mastabas de l'Ancien Empire jusqu'aux "portraits du Fayoum" qui remplacèrent le masque de momie à l'époque romaine. Un catalogue détaillé et illustré de plus de 300 pages complète l'exposition.

EXPOSITIONS

Renseignements pratiques :
L'exposition se tiendra du 5 avril au 9 juin à la BBL, place Royale 6 à 1000 Bruxelles. Elle sera ouverte tous les jours de 10 à 18h. Prix d'entrée : 100 F.

**Aux Musées royaux d'Art et d'Histoire :
L'Or des Scythes**

L'historien grec, Hérodote, se rendit vers 450 avant notre ère chez les "barbares" du nord de la mer Noire pour étudier leurs us et coutumes. Il décrit alors les fameux qui furent de redoutables cavaliers nomades. Il nous a notamment laissé un récit détaillé de leurs étonnantes cérémonies funéraires dont la recherche archéologique a permis de vérifier l'exactitude. Ce sont précisément ces mobiliers funéraires qui sont présentés à cette exposition : objets de la vie courante retrouvés dans les tombes de ces farouches cavaliers morts au combat, tels que des bijoux en or, des gobelets, des



éléments de harnachement en bronze et des armes.. Les pièces sont décorées de motifs animaux dont l'originalité s'exprime dans la dynamique des attitudes, l'expression du mouvement et la stylisation. L'exposition montre en outre que les mêmes animaux ont servi d'expression artistique à d'autres populations des steppes. Une partie remarquable de l'exposition provient des monts Altaï, au nord-ouest de la Mongolie. Recueillis à l'occasion de fouilles

scientifiques, les vestiges des VI-VIe siècles avant J. C. sont dans un état de conservation remarquable. Ces pièces en bois, os, cuir, laine et même soie et fourrure doivent leur conservation à la formation de glaces éternelles. Pour la première fois en Belgique, nous avons l'occasion d'admirer une collection unique de cette civilisation encore si peu connue.

Renseignements pratiques :
L'exposition se tient aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire à Bruxelles) jusqu'au 14 avril. Elle est ouverte tous les jours, sauf le lundi, de 10 à 17 heures (le mercredi jusqu'à 22 heures).
Prix d'entrée : 150 F. Groupes (10 personnes au moins), jeunes de moins de 18 ans ou possédant une carte d'étudiant, carte J et seniors : 120 F. Groupes scolaires : 80 F.
Catalogue de 280 pages : 950 F, gazette de l'exposition : 50 F, walkman : 150 F.
Pour les visites guidées : 02/732 02 20 ou 734 07 13 du mardi au vendredi entre 10 et 12h et 14 et 16h.

Vient de paraître



Guide Delta de Bruxelles 1991

La quatorzième édition du Guide Delta de Bruxelles, le plus ancien et le plus complet des guides gastronomiques belges, vient de sortir de presse.

Il comprend 1800 hôtels et restaurants de la capitale et de sa périphérie répertoriés, comme à l'accoutumée, en 12 rubriques (par catégories de prix, par quartiers, par types de cuisines, etc.) qui en font l'indispensable compagnon de ceux qui vont au restaurant.

Collant à l'actualité, la nouvelle édition recense plus de 220 nouveaux restaurants ou patrons, du plus modeste au super étoilé. Les commentaires, plus nombreux et plus vifs, reposent sur un triple A : le A d'accueil, primordial, puisqu'il aura son influence positive ou négative sur les succs gastronomiques du dîner; le A d'assiette, il faut qu'elle soit à la hauteur des espérances, qu'il s'agisse

d'un plat simple ou plus élaboré, et du A d'addition : il faut qu'elle soit en rapport avec la qualité des mets, le cadre et le service.

Les "delta" d'or, d'argent et de bronze, ont été attribués cette année suivant les deux thèmes retenus : les "Nouvelles brasseries bruxelloises" et "la cuisine du terroir", deux expressions d'une cuisine avant tout conviviale.

Le Guide a ainsi voulu rendre hommage à notre ville qui raffine aujourd'hui son cadre en offrant en l'espace de quelques mois un florilège de nouveaux décors. Il a aussi voulu désigner du couvert ces maisons qui défendent avec bonheur et bonhomie nos saveurs nationales.

Pour le thème "Nouvelles brasseries bruxelloises", ont été "nominés", dans l'ordre : "Le Café de Paris"; ex-aequo : "Le Grand Palais" et "Au Repos du Chasseur" et également ex-aequo : "L'Ecailler de Deauville" et "La Manufacture".

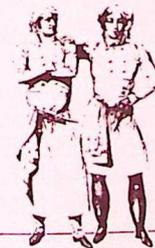
Pour le thème "La cuisine du terroir", sont ainsi honorés 7 établissements dans l'ordre alphabétique :

"La Béguine des Béguines", "Boerenhosp", "La Grande Porte", "Mok Ma Zwet", "Mon Viallge", "In 't Spinnekopke", et le "Stekelapatte"

Comprenant 424 pages, il est en vente en librairie au prix de 495F.

**Guide Delta
Bruxelles**
et communes périphériques

1991



1800

hôtels et restaurants
et aussi un petit guide des vins
et un tableau de l'accord
des mets et des vins

14e édition

Musea Nostra : la Maison de Rubens

Le Crédit Communal vient de présenter le tome 19 de la collection "Musea Nostra" qui connaît un grand succès dans le public.

LA MAISON DE RUBENS



La Maison de Rubens reste le musée anversois le plus visité avec 220 000 visiteurs par an; il était dès lors indispensable, après les tomes du Musée Plantin-Moretus et du Musée de la Marine, de lui consacrer un volume.

Anvers doit beaucoup à Rubens et la ville prépare activement, après l'"Année Rubens" en 1990, l'an 1993 où elle sera "capitale culturelle européenne", et dont le grand peintre sera incontestablement la vedette.

Le livre est conçu pour permettre au lecteur de saisir tour à tour les différents axes de présentation des collections, précédés par une mise en valeur du bâtiment lui-même.

D'abord l'oeuvre de Rubens même: tableaux, esquisses, dessins, projets, etc, complétée par celle de son atelier, avec ses nombreux collaborateurs et élèves. Rubens était aussi un grand collectionneur, et le musée met en valeur ses pièces dans leur cadre.

Enfin, l'atmosphère du temps est importante, mais également son entourage familial et sa ville. Ecrit par Paul Huvenne et Hans Nieuwdorp, le volume richement

Vient de paraître



illustré de plus de 200 clichés en couleurs, est disponible au prix de 950 F pour l'édition luxe reliée et de 595 F pour l'édition brochée frais de port inclus, auprès du Crédit Communal, par versement au compte 057-6370330-16.

avec un nouvel habit intérieur, ce guide diffère de tous les autres est vendu cette fois 200 F, au lieu de 400 F l'édition précédente, en librairie et chez Soprest, avenue de l'Université 73 à 1050 Bruxelles, Tél. : 02/647 63 90.

Must for Dinner 1991

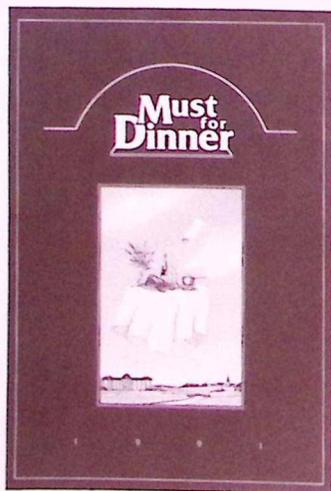
La haute gastronomie en Benelux somptueusement illustrée par de splendides photographies qui donnent l'eau à la bouche.

Des commentaires inédits des plus grands chefs belges, néerlandais et grand-ducaux sur l'évolution de la cuisine européenne à l'aube du grand Marché.

Des articles de fond de connaisseurs et de journalistes spécialisés.

Des textes clairs et précis sur les meilleures maisons.

Vous trouverez tout cela dans le Must for Dinner 91 dont Pierre van Reepinghen a repris en main l'édition. Toujours aussi luxueusement présenté sur papier glacé et



L'abbaye d'Aulne

La dernière plaquette éditée par la Fédération Touristique du Hainaut se place dans la série des nombreux ouvrages consacrés aux divers aspects du patrimoine hen-

ROGER FOULON

L'ABBAYE D'AULNE



nuyer. Le site et les ruines de l'abbaye d'Aulne constituent un des plus beaux ensembles touristiques de cette province.

L'ouvrage est écrit par Roger Foulon, écrivain touristique renommé. Après une introduction de l'abbaye, depuis sa fondation par saint Landelin au VIII^e siècle, jusqu'à sa destruction par les armées de République en 1794, l'auteur décrit les diverses parties de cette abbaye nichée au creux d'une belle nature et dont la visite est vivement recommandée. Dommage que les photographies ne soient pas à la hauteur du

texte.

La plaquette est vendue 116 F aux Editions Hainaut Tourisme, par virement au compte 370-0890147-65.

Lembeek, les lendemains de Pâques

Le lundi de Pâques, le 1er avril prochain se déroule dans les localités de Lembeek, Clabecq, Tubize et Hondzocht, à cheval sur la frontière linguistique, la célèbre Marche ou procession de Saint-Véron.

La légende affirme que Véron était un des fils de Louis le Germanique, petit-fils de Charlemagne, qui s'établit à Lembeek, abandonnant la vie de cour pour mener une vie pieuse, et qu'il y décéda en 863 en odeur de sainteté.

Les pèlerins affluèrent et une procession pascale annuelle s'organisa sous une forme militaire, attestée dès 1412. Le reliquaire contenant une relique du saint est ainsi jusqu'à nos jours, porté sur 18 kilomètres, de 3 heures du matin jusqu'à 18 heures pour la rentrée solennelle dans le village. Les "militaires", soit 500 personnes au total, dont 120 cavaliers, flamands et wallons, furent créés dans les années 20.

Portant de splendides uniformes, ils encadrent cette procession dont le succès va croissant auprès du public. Jan Neef et Jules Vanbellinghen sont les auteurs d'un très beau livre-photos, véritable reportage illustré par de très belles photographies rendant bien l'atmosphère à la fois religieuse et folklorique de la manifestation.

Vient de paraître



Lembeek, les lendemains de Pâques

Jan Neef - Jules Vanbellinghen



En vente au prix de 550 F aux Editions J.N.Printing, Kasteelbrakelsesteenweg 243 à 1502 Lembeek, tél.02/360 12 55.

Architecture rurale de Wallonie. Le Condroz

Poursuivant la publication de la collection consacrée à l'architecture rurale de Wallonie, chez l'éditeur Pierre Mardaga, l'équipe du Centre d'histoire de l'architecture de l'U.C.L. sous la direction du professeur Luc Génicot présente son dernier-né : "Le Condroz".

Cette région au sud de la Meuse s'étend surtout sur les provinces de Namur et de Liège sur environ 2 000 km² et 39 communes. Elle se caractérise principalement par une agriculture florissante, principalement l'élevage, avec des implantations industrielles en Basse-Sambre et la banlieue liégeoise. Il présente des contrastes régionaux notables au gré de ses terroirs : pays d'Acoz, Marlagne et Ardenne condrusienne, Condroz

occidental, vrai Condroz, Condroz oriental.

L'image générale de cette région est la beauté d'un paysage vallonné, parsemé de demeures solides bâties en pierres de calcaire aux couleurs changeantes.

Construit sur le même modèle que les huit volumes précédents, le livre contient des introductions sur la Wallonie, et aborde ensuite le Condroz sous tous les aspects de son architecture, son histoire, sa géographie et son dialecte.

De format 225 x 245, relié cartonné sous jaquette, ce livre de 280 pages est vendu 1 625 F.

Guide Ippa des Abbayes

La collection des Guides Ippa s'enrichit de son huitième volume, avec le Guide Ippa des Abbayes. La banque Ippa a en effet la bonne idée d'entraîner chaque année le public à la découverte de curiosités culturelles et artistiques d'exception, et de promouvoir ainsi la connaissance de notre patrimoine national si divers et si riche.

Pourquoi un guide des abbayes ? Parce que peu de pays en possèdent autant.

Le guide en a sélectionné 80 situées au Nord comme au Sud de la Belgique.

L'auteur, Julien Van Remoortere, s'est arrêté dans une trentaine d'entre elles.

Son talent de conteur fait pénétrer le lecteur dans un univers insoupçonné, passionnant et hors des sentiers battus.

Agrémenté de quelque 300 photographies couleurs et d'une soixantaine d'illustrations à la plume,

assorti de cartes et d'informations particulièrement pratiques pour son utilisateur, le guide est vendu en librairie au prix de 595 F.

Si Nivelles m'était conté

Il était fatal que le démon de l'écriture vienne titiller à nouveau Jean Vandendries, vient surtout après son excellent ouvrage "Les Rues de Nivelles de A à Z".

C'est d'ailleurs suite à cette parution, qui le mit en contact avec des "vieux Aclots", qu'il se rendit compte que tout un pan de l'histoire populaire de la cité risquait bientôt de disparaître par le risque de décès de témoins encore vivants ou de leurs enfants. C'est alors qu'il entreprit une vaste enquête auprès de deux cents familles et des érudits locaux et qu'il puisa largement dans le Fonds Georges Willame, transféré par la Province de Brabant à la Bibliothèque de Nivelles.

Cette histoire des Nivellois, Vandendries la voit à travers les "spots", c'est à dire les sobriquets (près de 1.400) dont les facétieux et caustiques Aclots affublaient leurs concitoyens. Par ce plaisant biais, c'est l'histoire de toutes les couches de la population nivelloise depuis près d'un siècle qui défile. Complété par 130 photographies, 60 poésies et chansons et un petit glossaire aclot, ce livre de 320 pages est une contribution fort intéressante à l'étude du folklore et de la vie populaire de la ville.

En vente au prix de 580 F en librairie à Nivelles ou chez l'auteur en versant 621 F sur le compte 001-13132118-11.

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

Guide pratique du Folklore Bruxelles - Brabant Wallon 1991

Le Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant, sous la présidence de Monsieur *Didier Rober*, Député permanent, vient de présenter l'édition 1991 du *Guide pratique du Folklore à Bruxelles et en Brabant wallon* qui en est déjà à sa 8e édition. Rappelons que ce Service a été créé le 10 avril 1919 par le Conseil provincial du Brabant et qu'il exerce son activité selon trois axes principaux : sauver le patrimoine folklorique en péril, maintenir le folklore existant et encourager ou créer du folklore de qualité nouveau.

En publiant ce guide, le Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant veut mettre à la disposition de l'amateur de folklore un ouvrage clair, précis, et surtout pratique, qui puisse lui donner un aperçu de l'exceptionnelle richesse du patrimoine folklorique de Bruxelles et du Brabant wallon et



en le dirigeant, à la date exacte, vers le lieu où s'exprime l'événement.

Réalisé sur ordinateur, de présentation lisible et aérée, il contient une sélection de 85 manifestations folkloriques et populaires, 10 sociétés de jeux populaires, 57 groupes de danse et de musique, 140 géants et poupées, 5 marionnettistes, 16 confréries folkloriques et gastronomiques, 40 fanfares et harmonies, 16 musées

possédant une section folklorique et 44 cercles historiques. Trois instruments de travail facilitent la tâche du lecteur : un classement thématique, rassemblant les Communes par rubriques; une table alphabétique permettant de retrouver aisément les pages qui couvrent la vie folklorique d'une commune déterminée et un calendrier pour l'année en cours. Cet ouvrage, sans équivalent en son genre en Belgique, est vendu 60 F auprès du Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant, rue Marché-aux-Herbes, 61 à 1000 Bruxelles. Il peut être également obtenu par versement de 100 F. (frais d'expédition compris), au compte 091-0115273-66 du Service, avec la mention "Guide folklore 91".

Atelier créatif pour enfants à Saint-Gilles

L'atelier créatif "Le p'tit artiste" à Saint-Gilles propose ses activités aux enfants de 6 à 12 ans.

Un atelier de petits artistes qui peuvent dessiner, peindre, sculpter, afin de réaliser des marionnettes et par après les montrer et les faire parler, est ouvert tous les samedis de 14 à 16h30.

L'encadrement des enfants est assuré par des animateurs et des monitrices spécialisés.

D'autre part, un atelier "découvertes" proposera aux enfants, à raison d'un mercredi après-midi par mois, d'aller au cinéma, au théâtre, à la ludothèque, dans un centre de documentation scolaire. Tout renseignement complémentaire peut être obtenu au siège du



AVIS ECHOS AVIS ECHOS

"P'tit artiste", 135A rue Antoine Bréart à 1060 Saint-Gilles, soit par téléphone, au 02/537 67 10 ou 537 47 19.

1991 : année du "Petit Patrimoine populaire wallon"

1990 fut placé sous le signe des fontaines tandis que 1991 l'est sous celui de ce petit patrimoine populaire qui borde les routes, rues et chemins de Wallonie.



En juillet 1989, l'Exécutif régional a pris l'initiative de sensibiliser les Wallons aux richesses de leur terroir, en commençant par le patrimoine de tous les jours. De là est née l'idée de s'attacher, une année après l'autre, à ces petits éléments qui constituent le décor d'un cadre de vie simple et quotidien.

Au détour d'un chemin, se dresse une croix. Plus loin, une ancienne borne un peu oubliée indiquait la route et la distance. Là, sur la place communale, c'est le perron qui attire le regard. La façade de cet ancien magasin est

agrémentée par une enseigne pittoresque, tandis que l'accès au parc est bordé de réverbères joliments faits. Ailleurs, dans la campagne wallonne, c'est une jolie potale qui marque le paysage... D'une manière plus technique, le petit patrimoine pouvant faire l'objet d'une demande de subside a été classé en six groupes :

Les enseignes (enseignes, panneaux d'affichage, pierres de façade, colonnes Morris et panneaux de signalisation);
Les bornes (bornes-frontières, bornes de limite, bornes topographiques et bornes postales);
Les réverbères (réverbères, candélabres et consoles appliquées);
Les perrons et piloris;

Les horloges et cadrans solaires;
Les potales (croix, potales, bornes-potales et reposoirs fixes).
Peut introduire une demande :
- toute personne physique ou morale de droit public ou privé qui propose la mise en valeur d'un ou de plusieurs éléments cités ci-dessus par des travaux d'entretien, de réparation, de réfection ou d'aménagement en rapport avec ce patrimoine visé ou ses abords immédiats pour un montant détaillé ne dépassant 100 000 F par élément et qu'il s'engage à mener à bien;

- toute collectivité qui propose la mise en valeur de ce patrimoine par une action de promotion-animation faisant l'objet d'une description détaillée.
Pour obtenir un subside, vous devez constituer un dossier qui comprend :

- un plan de situation indiquant si le monument est visible pour le public;
- une description sommaire accompagnée de deux prises de

vues différentes;
- l'indication chiffrée des travaux;
- tous renseignements relatifs au statut de l'élément.

Le dossier doit être rempli sur une fiche type disponible chez *Madame Jacqueline Lemaire, avenue du Mont Kemmel, 35 à 1060 Bruxelles (tél. : 02/380 99 49)*. Le dossier complet doit lui parvenir **avant le 31 mars 1991**.

Réouverture du Musée du Jouet

Après plus de deux ans de fermeture, le Musée du Jouet est - enfin! - de nouveau accessible au public. Ayant dû déménager du Centre Anspach, Monsieur Raemdonck et sa famille cherchaient de nouveaux locaux pour pouvoir exposer de manière permanente leur fabuleuse collection de jouets dont le plus ancien date de 1860 (une arche de Noé). Nouvellement installé dans un superbe hôtel de maître, le musée expose pour le moment qu'une partie de ses 25 000 petites merveilles qui combleront de joie petits et grands. Ainsi, trains électriques, nounours, jouets en bois, boîtes à musique, maisons et magasins en miniature, soldats de plomb, autres figurines, voitures, bus, avions, jeux de société... ont retrouvé un air de jeunesse en regagnant l'air libre.

En attendant l'aménagement des étages supérieurs, le rez-de-chaussée offre déjà un grand choix de jouets. Vu d'ailleurs ce nombre impressionnant de jouets à montrer, les vitrines seront régulièrement changées et des expositions

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

thématiques temporaires seront organisées (4 fois par an). Ainsi, les figurines et les petits soldats seront à l'honneur jusqu'à la fin du mois de mars. A partir du mois d'avril, ils seront remplacés par l'ours et les nounours.

En outre, la Commission communautaire française y installera sa ludothèque, faisant du musée un endroit où l'on pourra voir et manipuler trains, jeux de construction, jeux de société ... et même emprunter dans un proche avenir.

Allez-y avec vos enfants, vous ne serez pas déçus.

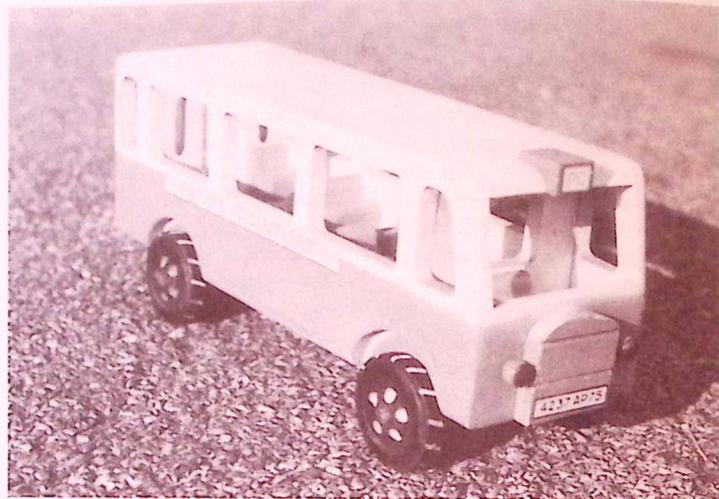
Renseignements pratiques :

Le musée est ouvert tous les jours de 10 à 18 h.

Adresse : rue de l'Association 24 à 1000 Bruxelles.

Accès : métro : ligne 2 (Botanique ou Madou); tram : 92, 93 et 94; bus : 29, 61, 63, 65 et 66.

Prix d'entrée : 100 F; enfants, étudiants et groupes : 60 F. Forfait de 320 F pour les familles nombreuses; abonnement annuel: 500 F (individuel) et 1500 F (famille).



Ouverture du IBIS Brussels Airport

La chaîne *Ibis-Urbis* renforce son implantation en Belgique avec son cinquième hôtel de la chaîne *Sphère*, situé à proximité de l'aéroport de Bruxelles-National, qui a ouvert dernièrement ses portes. C'est un hôtel moderne de 97 chambres parfaitement insonorisées, toutes équipées d'une télé-

vision en ligne directe, et d'une salle de bain individuelle. Trois chambres ont été aménagées pour les personnes moins-valides.

Un bar ouvert de 6h30 à 1h30, un restaurant jouté par une terrasse, un parking gratuit, un personnel polyglotte accueillant les visiteurs 24 h sur 24, les réservations via le réseau Résinter, 4 salles modulables et équipées, telles sont les facilités mises à la disposition de l'homme d'affaires ou des touristes de passage dans la capitale de l'Europe.

Renseignements : Hôtel Ibis Brussels Airport.
Bessenveldstraat 17, 1831 Maelbeek.
Tél. : 02/725 43 21.

Tirage au sort des questionnaires sur la revue "Brabant Tourisme"

Nous sommes heureux de publier la liste des gagnants au tirage au sort des questionnaires que vous nous avez renvoyés. Les person-



AVIS ECHOS AVIS ECHOS

nes citées ci-dessous ont été averties par courrier.

1er prix : Mme Simone Frisque de Berchem-Sainte-Agathe a gagné un week-end au Lido de Rixensart.

2e prix : Mr Albert Van Craen de Watermael-Boitsfort a gagné un séjour à l'Hostellerie d'Arbois à litte.

3e prix : Mr Willy Thiry de Jodoigne a gagné un repas gastronomique.

4e prix : Mr Pierre Bonte de Brugge a gagné un livre sur la Province de Brabant.

5e prix : Mr Joseph Piret d'Auderghem a gagné 2 places pour le Jeu de Jean et Alice.

6e au 20e prix : Mr Josse Begon de Tilly, Mme Léonce Ledoux d'Auderghem, Mr Daniel Fagnoni de Grimbergen, Mr Jacques Van Assche de Schaerbeek, Mr Alfred-F. Renard de Woluwe-Saint-Lambert, Mr Jean Poisson de Bruxelles, Mr Fernand Bouchat d'Anderlecht, Mr Guy de Leuze de Chastre, Mr Christian Godelaine de La Hulpe, Mr René Verlaeck de Forest, Mr Camille Jacquet de Jodoigne, Mr Marcel

Crahay de Grimbergen, Mr Henri Vriughem d'Anderlecht, Mr Jean Pelling de Waterloo et Mr René Vogt de Braine-l'Alleud ont gagné un compact-disc.

21e au 25e prix : Mme Arlette Servais de Tilly, Mr Michel Lessenne d'Anderlecht, Mr et Mme Xavier Jacque de Sterrebeek, Mr Jacques Haversin de Woluwe-Saint-Lambert et Mme Marie-Thérèse Brassinne de Waterloo ont gagné un abonnement gratuit à la revue "Brabant-Tourisme".

1991 - Belgique en Fête

Notre pays regorge d'événements de grande qualité.

Cortèges, processions, festivals, manifestations sportives, expositions, foires, fêtes populaires, marchés caractéristiques animent la Belgique d'un bout à l'autre de l'année.

L'Office de Promotion du Tourisme et le Vlaams Commissariat general voor Toerisme ont voulu révéler cette image, encore trop



méconnue et, pour ce faire, "Belgique en Fête" est le thème touristique retenu pour l'année 1991. Afin de réaliser cet objectif, un certain nombre d'initiatives ont été mises sur pied tant sur le plan national que sur le plan international.

Un calendrier des événements a été publié sous forme de brochure pour le grand public.

Cette promotion est symbolisée par le "logo" ci-dessus ainsi que par des affiches "pétillantes".

Sur le plan international, les bureaux belges à l'étranger mettront l'accent sur le thème de la "Belgique en Fête" en lui assurant une place de choix dans leur stratégie touristique générale.

Information :
O.P.T. : 02/518 12 11.



Notre hôtesse d'accueil, Bernadette Lepêcheur vient de tirer le nom du gagnant de notre tirage au sort. Elle est entourée par notre président, Monsieur Didier Rober, Député permanent, Monsieur Gilbert Menne, rédacteur en chef, Catherine Ansiu, secrétaire de rédaction et Marc Schouppe, conseiller artistique.

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

Les Serres royales de Laeken

Tous les ans, pendant plus de deux semaines, les Serres royales de Laeken ouvrent leurs portes au public. Tous les ans également, des dizaines de milliers de touristes, excursionnistes, étudiants, écologistes, passionnés de botanique, amis de la nature ou simples curieux profitent de cette occasion pour (re)découvrir la magnificence et la luxuriance de cette étonnante végétation qui court tout au long des galeries et des salles où arbres, plantes et fleurs exotiques se disputent la palme, sans parler de la beauté envoûtante du Jardin d'hiver qui mérite à lui seul le déplacement.

Renseignements pratiques :

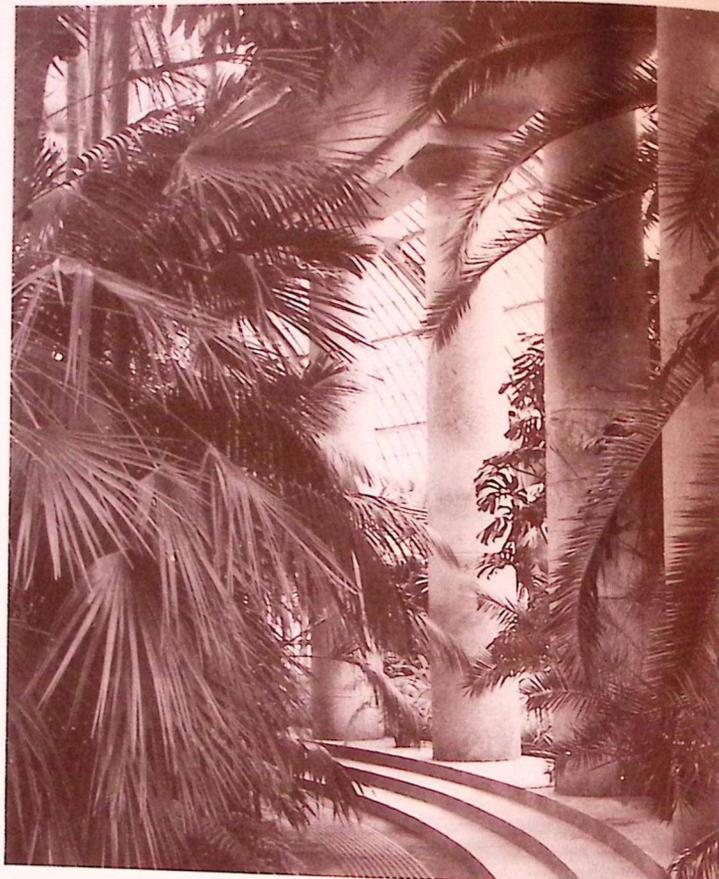
Les Serres sont ouvertes gratuitement au public du 27 avril au 12 mai, de 9h30 à 12 h et de 14 à 17h. Fermé les lundi et vendredi. Les serres illuminées sont accessibles les 26, 27 et 30 avril, ainsi que les 3, 4, 5, 8, 10 et 11 mai de 21 à 23h. Prix d'entrée : 80F au profit des Oeuvres de la Reine. Pour les moins de 18 ans : gratuit. Parking : av. de la Dynastie (en face du château de Laeken).

Entrée des serres : à l'angle des avenues du Parc royal et Van Praet (statue de Neptune).

••
•

Appel aux intéressés pour la "Journée du Patrimoine" 3ème édition : le dimanche 15 septembre 1991

Le jeudi 31 janvier 1991, la Fédération Touristique du Brabant en collaboration avec le Comité organisateur de la Journée du Patrimoine a tenu une séance d'information.



Comme en 1989 et en 1990, la Journée du Patrimoine sera ouverte aux activités de toute nature ayant trait au patrimoine : ouverture de monuments publics et privés, civils et religieux, de parcs, de jardins, visite de chantier de fouilles et de sites archéologiques, visites de chantier de restauration, animations dans les musées, ouverture de réserves naturelles, circuits sur le thème du patrimoine à pied, en voiture ou en autocar. Des animations ponctuelles (concerts, expositions, spectacles folkloriques) contribueront à faire de cette journée une grande fête. Un appel est lancé aux propriétaires publics, aux mandataires

privés, aux responsables d'associations culturelles, aux conservateurs de musées, aux artisans spécialisés, aux chercheurs pour qu'ils participent à cet événement.

Le seul critère de sélection sera **le caractère exceptionnel de l'activité** : ouverture exceptionnelle, gratuite, animation particulière. Pour les musées, la gratuité ne suffit pas, surtout si le prix d'entrée demandé est généralement modeste.

Adresse de contact :
Secrétariat de la Journée du Patrimoine - Région wallonne
rue J. Stevens 7 à 1000 Bruxelles.

Tél. : 02/518 14 33 - 518 14 74.



Seul Sabena vous offre une telle brassée de détails, pour la beauté du service.



La différence naît des détails. La beauté, de l'harmonie. C'est là l'esprit de notre nouveau service. Luxe feutré des nouvelles cabines First Class. Raffinement «haute cuisine» de nos plus grands chefs belges. Attentions personnalisées en Business Class, comme cette coupe de champagne offerte sur la plupart des vols. Plus cette délicate prévenance dont vous entoure chaque membre du personnel. Ainsi, dès l'embarquement et jusqu'à l'arrivée, vous découvrez une multitude de gestes qui font toute la beauté de notre nouveau service.

D'AUTRES RÊVENT D'EN FAIRE AUTANT.

**SABENA
WORLD AIRLINES**